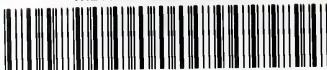
Levallois-Perret Association des Naturalistes.

Annales

1899 - 1901


THE FIELD MUSEUM LIBRARY
3 5711 00017 1448

ANNALES

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

De Levallois-Perret

FONDÉE EN 1884

SIÈGE SOCIAL

37 bis, Rue Lannois, LEVALLOIS-PERRET

1899. — Cinquième Année



ANNALES

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

De Levallois-Perret

FONDÉE EN 1884

SIÈGE SOCIAL

37 bis, Rue Lannois, LEVALLOIS-PERRET



1899. — Cinquième Année



ANNALES

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

De Levallois-Perret



1899. — CINQUIÈME ANNÉE

ANNÉE 1899

Président d'honneur....... M. LE MAIRE de Levallois-Perret.

Vice-Président Honoraire... M. MÉLINE, 23, rue de Colombes, Asnières.

MEMBRES DU BUREAU :

Président.............. M. E. LAMBERT, I, 263, rue Saint-Denis, Courbevoie.

Vice-Président conservateur. M. H. ROLLET, 1, rue Bellanger, Levallois-Perret.

Secrétaire............... M. Ch. HÉROU, 142, rue Gravel, Levallois-Perret.

Trésorier................ M. A. DERRIEN, 21, rue Lannois, Levallois-Perret.

Conservateur-adjoint....... M. E. WUITNER, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.

Iconographie des Chenilles[1]

Œuvre posthume de Th. GOOSSENS

(Suite)

---

8. — Vanessa Antiopa. L.

Figurée par Sepp. Hb. Lew, Dup, Ic.

Chenille à fond noir recouvert d'une pubescence blanche, à épines simples, hautes, noires, brillantes, un peu chargées de poils blancs. Tête noire, un peu échancrée. Pattes membraneuses rouges.

Duponchel lui a compté 62 épines, SP. 8 taches dorsales rouges. Se trouve en juin et août sur les saules, peupliers, ormes ; elle vit en société à la cime des arbres et descend pour se chrysalider.

France. — Environs de Paris.

9. — Vanessa Atalanta. L.

Figurée par Sepp. Hb, B. R. G.

Chenille très variable de teinte, parfois verte ou blonde, brun foncé ou noire. Les lignes sont plus ou moins apparentes, selon les teintes, mais on voit toujours la stigmatale jaune formée de taches. Epines nombreuses de la couleur du fond. Tête noire chargée de tuberculosités sétifères courtes. Pattes noires.

Duponchel lui a compté 70 ou 74 épines, suivant les individus. Cette chenille vit isolée dans une feuille d'ortie repliée. Se trouve en août et septembre.

France. — Environs de Paris.

Le papillon varie peu, cependant nous en avons un exemplaire où le rouge est étendu sous l'aile supérieure.

10. — Vanessa Cardui. L.

Figurée par Sepp. Hb. Lew.

Chenille variable pour la teinte du fond ; les dessins plus ou moins visibles selon la teinte. La vasculaire est fine, foncée, éclairée de chaque côté par une ligne jaune ; la stigmatale, également jaune, est interrompue par des épines nombreuses, rameuses, claires. Pattes antérieures rousses, brillantes. Tête brune, chargée d'épines noires et de poils blancs

Duponchel lui compte 70 épines. Se trouve en juin, août et

---

(1) La première partie de ce travail, parue dans les Annales polygraphiées, sera imprimée dans la suite et paraîtra en supplément dans les Annales ultérieures.

septembre, sur les chardons où elle vit solitaire, dans une toile qu'elle s'est faite aux enfourchures de la plante.

France. — Environs de Paris.

R. En 1879, cette chenille a été extraordinairement commune, les chardons ne lui suffisaient plus ; elle attaquait les mauves, les artichauts, la bardane, l'échium, etc., mais, par contre, il est des années où elle est très rare.

Selon Boisduval, la Vanessa Cardui ne serait pas de nos pays ; on n'en trouve jamais, dit-il, hivernant comme les autres lépidoptères du même groupe. Il croit que nous n'avons ce papillon que par des émigrations. L'aberration *Elymi*, Rbr. a les taches confluentes ; elle a été prise à Gisors par M. de Tarlé ; M. Noël, de Rouen a pris ce papillon tout jaune ; il l'a surnommé *Ab. lutea*.

XIX[e] genre. — Melitœa. Fab.

Les Chenilles ont des rangées de tubercules charnus, pyramidaux, hérissés, d'égale longueur, mais assez courts.

---

1. — Melitœa Cynthia. Schiff-

Figurée par Frey. Dup. Ic. — Hübner a figuré sous ce nom : M. Didyma.

Chenille à fond brun avec l'intervalle des anneaux marqué d'un trait semi circulaire jaune. Vasculaire indiquée sur les trois premiers anneaux et à peine sur les autres. Taches jaunes, confluentes descendant sur les pattes. Une bande noire sur la région dorsale de chaque segment, il s'en échappe des épines noires couvertes de poils noirs, le premier les a plus courtes. Tête noire, cordiforme. Pattes noires.

S. P. Taches confluentes descendant sur les pattes. Se trouve en juin sur le plantain lancéolé.

Hautes montagnes, Basses-Alpes, Dauphiné, etc.

2. — Melitœa Maturna. L.

Figurée par Frey, Dup. Ic. — Hûbner a figuré sous ce nom : M. Athalia.

Chenille à fond brun-noirâtre, la vasculaire fine, foncée, sépare 6 taches dorsales à chaque segment. La bande stigmatale, composée également de 6 taches jaunes par anneau, une tache jaune, ronde, cernée, ayant au centre le stigmate. Epines noires, très velues. Région ventrale couleur du fond pour les trois premiers anneaux, lesquels portent des pattes noires, les autres sont claires ainsi que les membraneuses. Tête noire, brillante, cordiforme, sétifère.

On peut prendre cette chenille en juillet, mais elle hiverne.
Se trouve sur le mélampyre, la scabieuse,. etc. et sur les arbres, peuplier, saule-marceau, hêtre. Au soleil on peut en voir par petits groupes sur le corps des frênes, en mai et en juin.

Epernay, département du Loiret, Montmorency et environs de Paris.

La chrysalide est jaune pâle, elle a plusieurs rangées de tubercules oranges sur l'abdomen.

R. Quand un orage est proche, le papillon qui volait à la tête des buissons descend et vient marcher sur la terre des allées. On peut alors le prendre à la main ou le piquer sans avoir recours au filet pour le capturer.

3. — **Melitœa Artemis.** Schiff. **M. Aurinia.** Rott.

Figurée par Sepp. Frey. B. R. G.

Chenille à fond brun ; la stigmatale est d'un blanc jaunâtre, elle est large et entrecoupée de noir ; une tache entoure le stigmate ; sur les côtés latéraux, il y a une tache noire à chacun des anneaux ; un pointillé blanc, plus ou moins écarté, selon les individus, se trouve entre les taches. Epines noires, courtes, très velues sur tous les segments. Tête noire, condiforme, brillante. Pattes noires, les membraneuses claires comme le ventre.
Se trouve en avril, juillet, septembre, sur la scabieuse, le plantain, etc.

France, environs de Paris.

R. La chenille de la variété *Mérope* est semblable, mais les taches noires envahissent la région dorsale et le pointillé existe à peine.
Vit sur la *primula viscosa.*

Basses-Alpes, Pyrénées-Orientales.

La chenille de la variété *provinciales* est de même forme, mais ici le noir envahit toute la bête ; il n'y a plus de pointillé ni même de stigmatale blanche ; pourtant les membraneuses restent claires.
Provence, etc.
La chenille de la variété *Desfontainii* a le pointillé blanc, mais la stigmatale a disparu.
Indépendamment des variétés de régions, il y a des variations et des aberrations accidentelles ; nous en avons des environs de Paris, chez lesquelles les ailes supérieures sont noires et le dessous a tous les dessins coulés.

(A suivre) Th. Goossens.

NOTE

Sur quelques objets préhistoriques de notre collection.

Notre collection d'objets préhistoriques s'est augmentée dernièrement d'un certain nombre d'échantillons que nous devons à la libéralité de MM. A. Dollfus, Bastien et Pérot.

Ces échantillons appartiennent aux époques paléolithiques et néolithiques et ceux de cette dernière époque sont de beaucoup les plus nombreux.

Malheureusement, nous n'avons sur plusieurs, et non des moins curieux, que des indications absolument sommaires concernant le lieu où ils ont été trouvés ; ce qui est très regrettable lorsqu'il s'agit de pièces de choix comme les deux pointes de flèches offertes par M. A. Dollfus et dont il sera parlé plus loin.

Je n'ai pas la prétention de vous citer tous ces objets, curieux à plus d'un titre, mais je vous demanderai la permission de vous en décrire quelques-uns qui m'ont paru particulièrement intéressants.

1° *Un outil chelléen*, parfaitement taillé sur les deux faces et le pourtour, sauf en un point de la base qui a été réservé par l'ouvrier pour pouvoir le placer solidement dans la main.

2° *Un autre outil chelléen* de même provenance, de forme typique, c'est-à-dire bien amygdaloïde et parfaitement taillé, mais portant à sa base une large cassure destinée à l'empoignure et qui est bien de l'époque de taille, comme on peut s'en rendre compte par l'altération et la patine de sa paroi qui sont identiques sur toutes les autres parties de la pièce (1).

3° *Un autre instrument chelléen*, en silex, de forme allongée et à base globuleuse, provenant de la vallée de la Somme. Nous a été donné par M. A. Dollfus.

4° *Une pointe moustérienne* en silex de 0m076 de long, sans retouches et de provenance inconnue, bien qu'absolument semblable à celles trouvées dans les alluvions de la Somme. Donateur : M. A. Dollfus.

5° *Une grande et belle lame de silex* de 0m095 de long, retouchée à l'extrémité. Bien que de provenance inconnue, elle paraît appartenir à l'époque de la Madeleine. Donateur : M. A. Dollfus.

Parmi les objets de la période néolithique, il faut citer :

1° *Un nucléus de silex* d'une forte taille, 0m17×0m05.

---

(1) Ces deux silex ont été trouvés dans la Rû d'argent, à Tréfols (Marne), et ont été offerts par M. Bastien.

2° *Une hache en aphite serpentineuse*, polie, courte et épaisse [$0^m06 \times 0_m04 \times 0^m025$], très arrondie postérieurement.

3° *Une pointe de flèche* en silex finement taillé ;

4° *Une seconde pointe de flèche* en obsidienne, ressemblant à l'échantillon trouvé dans l'île de Péoria qui, jusqu'alors, avait été considéré comme unique ; notre type est en effet triangulaire, à pédoncules et à barbelures avec les côtes à crans ; sa base toutefois, est à peine concave. Lo pointe manque, enlevée par une cassure ancienne

Les deux dernières pièces très rares et par cela même intéressantes ont été données à M. Dollfus qui les attribue à cette région.

H. Rollet.

Notes Entomologiques

ACCOUPLEMENT ANORMAL

Dans l'étude des Lépidoptères, on se trouve assez souvent en présence d'anomalies plus ou moins bizarres au nombre desquelles il convient de citer les accouplements anormaux.

Il arrive, en effet, que l'on capture, de temps en temps, accouplés, deux insectes d'espèces différentes. Il n'est pas nécessaire, je crois, de dire que ces accouplements ont toujours lieu entre espèces d'un même genre.

Le resultat de ces *hymens hors nature* est nul presque toujours ; néanmoins certains sphingides ont produit des hybrides, tels sont :

Deilephila Epilobii, hybride de *D. Euphorbiœ* et *D. Vespertillio.*

Deilephila Vespertilioïdes, hybride de *D. Hippophaes* et *D. Euphorbiœ.*

Quelques Smérinthes et quelques Bombyx ont aussi produit des hybrides.

La **Vanessa Poriima**, espèce intermédiaire entre *Levana* et *Prorsa* doit être aussi considérée comme un hybride.

Par suite de leur extrême rareté, les hybrides ont toujours, aux yeux des amateurs une très grande valeur et seules les grandes collections en possèdent.

Certains genres de Lépidoptéres paraissent plus que d'autres, être enclins à présenter ces anomalies et, dans le nombre, les genres Zygœna et Lycœna sont certainement ceux où les

accouplements anormaux ont été signalés le plus souvent, mais toutefois sans jamais produire d'hybrides, car les œufs n'éclosent pas.

A la liste déjà longue des cas cités par plusieurs observateurs, il convient d'ajouter l'accouplement suivant :

ZYGŒNA FILIPENDULÆ ♂ & ZYGŒNA MINOS ♀

Ces deux insectes ont été trouvés sur une scabieuse à Tréfols (Marne), le 9 juillet dernier, par notre collègue M. Henri Rollet, qui en a fait la remise à notre société.

F. Le Cerf.

UN NOUVEL INSECTE

Capturé dans le bassin de la Seine

J'ai eu l'heureuse fortune de capturer dans le département de l'Aube, un hémiptère qui n'avait pas été signalé jusqu'à ce jour dans nos régions.

C'est un pentatomide de la tribu des pentatomini, le **Dyroderes umbraculatus**. Fab.

« Insecte en ovale, très large, roux en dessus, densément « ponctué de noir ; une grande tache blanche, parsemée de » quelques points noirs aux angles antérieurs du pronotum. Bord « externe de la corie à la base et sommet de l'écusson blan- « châtres ; connexivum noir avec une bande blanche au milieu de « chaque segment. Tête et partie antérieure du pronotum con- « caves. Pattes blanchâtres à gros points noirs. Ventre flave, les « trois premiers segments d'un noir bronzé, excepté sur les « côtés ; une grande tache carrée de même couleur sur le milieu « du sixième segment. Longueur 8 millimètres (1) ».

Cet insecte qui se trouve dans le midi de la France et en Corse a été pris en fauchant dans un pré, à Saint-Lyé, près Troyes, le 30 juin 1898.

M. Royer.

(1) Docteur Puton. Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France.

Situation morale et financière de l'Association

Au 1er Octobre 1899.

L'exercice qui vient de se terminer a été particulièrement favorable à notre œuvre ; nous avons reçu de nombreuses adhésions ; des dons importants ont été faits à notre musée ; nos excursions ont été fréquentes et suivies, enfin nos subventions ont été maintenues et l'une d'elles allouée par la ville de Levallois-Perret a été augmentée de cent francs ; ce qui nous a permis de faire quelques dépenses pour l'agencement de notre musée sans nuire à l'équilibre de notre modeste budget.

Tel est dans ses grandes lignes l'exposé de la situation morale de l'Association pendant l'exercice 1898-99, mais je vous demanderai d'exposer d'une façon un peu moins sommaire les différents résultats que je viens de vous signaler.

Au 1er octobre 1898, notre Société comptait 79 membres : elle en compte actuellement 99, ce qui fait une augmentation de 20 adhérents. A la même époque, nous avions des correspondants dans 9 départements, nous en avons maintenant dans 15 départements, ainsi que dans nos colonies de la Guyane, du Tonkin et de l'Algérie : nous en possèdons également plusieurs au Chili et en Belgique.

D'autre part, notre musée s'est enrichi depuis notre dernière séance annuelle de plus de 15,000 échantillons qui ne sont pas encore tous classés, mais parmi lesquels nous avons déjà déterminé 1,098 espèces qui ne figuraient pas encore dans nos collections.

Ce merveilleux résultat n'a été obtenu, je m'empresse de le reconnaître que grâce aux nombreux dons qui ont été faits à notre musée, c'est faiblement payer le tribut de reconnaissance que nous devons aux personnes qui nous ont fait profiter de leur libéralité, de rappeler iei leurs noms.

Parmi ces généreux donateurs, il convient de mentionner spécialement notre membre d'honneur, M. A. Dollfus, directeur de ia *Feuille des Jeunes Naturalistes*, à qui nous sommes redevables de plusieurs milliers de sujets de tous les règnes dc la nature et provenant de tous les points du globe.

Grâce à son intervention, Mme de Laroy, sœur de M. Dollfus, nous a offert 54 cartons d'insectes renfermant 1,756 exemplaires appartenant à 586 espèces différentes et M. H. Broleman nous a fait parvenir en dehors d'une remarquable série de mollusques exotiques, une collection de géologie très complète.

Il faut également citer parmi les personnes ayant fait des dons

importants, M. Gambey qui nous a remis une très intéressante collection d'armes et d'objets etnographiques ; M. Langlassé, à qui nous devons de nombreux échantillons de tous les règnes de la nature et M. V. Demange, notre correspondant du Tonkin, qui nous a fait parvenir de nombreux échantillons des principales espèces de champignons imputrescibles.

Indépendamment de ces donateurs dont les envois constituent de véritables collections, *nos séries zoologiques* se sont enrichies de mammifères et d'oiseaux empaillés offerts par MM. Demont, A. Desmarets, Ch. Hérou, Langlassé, G. Rey, H. Rollet, E. Wuitner, etc. ; d'œufs d'oiseaux donnés par MM. X. Raspail et E. Wuitner ; de reptiles et de poissons indigènes ou exotiques offerts par MM. A. Dollfus, Gouts, Lambert, E. Laurent, Dr Lennertz, H. Rollet, E. Wuitner, etc. ; d'insectes et de crustacés remis par Mme de Laroy, MM. Buffet, Demont, Lambert, Pierret, G. Rey, M. Royer, Suricaud, etc. ; de mollusques et de rayonnés offerts par MM. A. Dollfus, Falconnier fils, Henry, Langlassé, P. Laurent, Rollet, etc.

Nos collections de botanique se sont augmentées : de lichens et de champignons offerts par MM. l'abbé Hue, V. Demange, L. Laurent, Maybon, E. Wuitner, et le Club des Touristes Spinaliens et Naturalistes Vosgiens ; de plantes et de fruits donnés par MM. Berlan, Hug, G. Rey, H. Rollet, E. Wuitner, Ch. Hérou, etc

Nos séries géologiques se sont accrues dans des proportions absolument imprévues grâce aux dons faits par Mme veuve André, MM. Broleman, Colani, A. Dollfus, C Falhex, M. l'abbé Hue, Joly de Brésillon, Lambert, P. Laurent, Maybon, Plancassagne, E. Wuitner, etc.

Nos séries minéralogiques se sont enrichies d'échantillons, offerts par Mme Brac, MM. Baroché, Batmann, A. Dollfus, Gouts, Ch. Hérou, Meyer, Pierret, Schneider, etc.

Nos collections d'ethnographie se sont augmentées d'objets du Gabon, du Canada, de la Guyane, de la Nouvelle-Calédonie, de l'Ouganda, de la Kabylie, etc., offerts par M. Gambey ; de la Colombie, donnés par M Falconnier fils ; du Grœnland, dûs à M. Wuitner ; de la Nouvelle-Calédonie, offerts par M. Meunier ; du centre de l'Afrique, donnés par M. Langlassé, etc.

Notre série de préhistorique s'est complétée à l'aide d'objets chelléens donnés par M. Bastien ; d'objets moustériens, offerts par M. Pérot, notre correspondant de Tréfols ; d'objets et d'ossements paléolithiques et néolitiques, dûs à la libéralité de M. A. Dollfus.

Dans notre réunion annuelle du 5 octobre dernier, nous avons décidé de remettre des médailles à plusieurs de nos donateurs, notamment à Mme de Laroy, à MM. Dollfus, Broleman, V. Demange, Gambey et Langlassé et nous avons vivement regretté que l'état de nos finances ne nous ait pas permis de donner un semblable souvenir à toutes les personnes qui ont concouru à la prospérité de notre Association, en nous offrant pour notre musée des souvenirs de leurs voyages ou de leurs études.

Pour terminer cette énumération et donner une idée de l'importance des résultats obtenus pendant l'exercice écoulé, il suffit d'établir un rapprochement entre l'état de nos collections au 1er octobre 1898 et à ce jour.

	Au 1er octobre 1898 :	Au 1er octobre 1899 :	En plus :
Zoologie.	5414 espèces	5853 espèces	439 espèces
Botanique.	4354 —	4412 —	58 —
Géologie.	5505 —	6914 —	1411 —
		Soit. .	1908 espèces

qui ne figuraient pas encore dans nos collections.

En résumé, notre musée renfermait au 1er octobre 1898 des échantillons appartenant à 15,273 espèces différentes, et il en contient actuellement 17,179.

D'un autre côté, notre bibliothèque s'est enrichie de 42 volumes ou brochures offerts par la Société entomologique de France, la Société d'anthropologie de Paris, la Société des études scientifiques d'Angers, par MM. l'abbé d'Antessanty, l'abbé Hue, Bouvet, Fessard, Henry, Dr Lapicque, Dr Lennertz, Pesadas, Porter, X. Raspail, Schlumenberger, E. Wuitner, etc.

Nécessairement la mise en rayons de tous nos nouveaux échantillons a constitué la base des travaux pratiques. De plus, 9 excursions ont été faites dans l'année, portant à 135 le nombre des sorties organisées depuis la fondation de notre Société.

Nos études théoriques ont été suivies avec autant de succès que nos travaux pratiques, grâce à de nombreuses causeries faites aux siège de l'Association, a des notes lues en séance, et aussi au cours d'histoire naturelle professé à l'Association Polytechnique par notre collègue, M. Demont.

Pour récompenser les efforts de ceux de nos collègues qui se sont distingués par leurs travaux, nous avons attribué deux médailles qui ont été décernées à MM. Rey et Saligny.

Les études qui se sont poursuivies au cours des excursions de la Société ont donné lieu à l'attribution d'une médaille d'or à M. H. Rollet, et d'une médaille de bronze à M L. Schmidt.

Une médaille est offerte à titre de souvenir à M. le Dr Lapicque qui a bien voulu nous prêter, lors de notre dernière fête annuelle, l'appui de sa parole autorisée ; enfin, une médaille d'or a été décernée à notre dévoué président, M E. Lambert, qui, depuis de longues années, n'a ménagé ni son temps, ni sa peine, pour le succès de notre œuvre.

Tels sont, sommairement exposés, les résultats obtenus pendant l'année écoulée. Ils sont des plus satisfaisants et notre plus grand désir est de voir cette situation prospère s'affermir encore.

Mais si nous avons le droit d'être fiers de l'importance que prend

notre Société, nous avons le devoir de remercier vivement tous ceux qui se sont intéressés à notre Association, et surtout nos membres honoraires, dont l'appui moral et financier nous a été précieux dans bien des circonstances.

Je manquerais à mon devoir si je terminais cet exposé sans exprimer ici, notre profonde gratitude à la Municipalité de Levallois-Perret, au Conseil général de la Seine, à M. le Ministre de l'Instruction publique dont les subventions nous fonrnissent les ressources nécessaires pour poursuivre notre œuvre de vulgarisation et doter notre Ville d'un Musée d'Histoire naturelle.

Le Vice-Président, Conservateur,

H. Rollet.

SITUATION FINANCIÈRE

Au 1er Octobre 1899

RECETTES

Subvention communale.	300	»
— départale....	100	»
— ministérielle	80	»
Produit des cotisations.	447	35
Intérêts du livret de caisse d'épargne..........	9	99
Total des Recettes..	937	34
Total des Dépenses...	874	05
Excédent de Recettes.	63	29
Avoir au 30 sept. 1898.	407	»
Avoir au 1er oct. 1899.	470	29

DÉPENSES

Loyer..............	406	40
Assurance...........	15	90
Mobilier (Construction de Vitrines, Jardin botanique, achat de chaises, etc.)........	165	80
Entretien (Chauffage et éclairage du Musée).........	53	05
Empaillage d'oiseaux...	52	50
Frais de bureau, affranchissements........	34	65
Imprimés, convocations, etc.................	31	65
Achat de livres, médailles, etc............	39	25
Abonnements aux journaux...............	9	10
Achats de bocaux, d'alcool..............	33	30
Dépenses diverses.....	5	»
— —	27	50
Total des Dépenses...	874	05

Le Trésorier, **A. DERRIEN.**

Liste des Membres de l'Association

Au 31 Décembre 1899

MEMBRES D'HONNEUR

Décembre	1884	M. TRÉBOIS, ✿ I, ancien maire de Levallois-Perret, 64, rue de Cormeille, Levallois-Perret.
Juin	1886	M. Th. GOOSSENS, membre de la Société entomologique de France. †
Décembre	1887	M. PARISSE, ✿ I, ingénieur, conseiller municipal, rue Deguerry, 6, à Paris.
—	1888	M. G. FOUCART, ✿ A, ingénieur, explorateur de Madagascar, 3, rue Fournial, Paris.
Mars	1896	M. l'abbé HUE, lauréat de l'institut, 104, rue de Cormeille, Levallois-Perret.
—	1897	M. le Dr DUBOIS, député, ancien président du Conseil général, 165, avenue du Maine, à Paris.
		M. A. DOLLFUS, directeur de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 35, rue Pierre-Charron, Paris.
		M. le Dr J. BERTILLON, 26, avenue Marceau, Paris.

MEMBRES PARTICIPANTS

Août	1884	MM. H. ROLLET, fondateur, 1, rue Bellanger, Levallois-Perret.
—	—	A. DESMARETS, fondateur, 61, rue Vallier, Levallois-Perret.
Février	1887	E. LAURENT, 14, rue Lannois, Levallois-Perret.
Août	—	A. GRIMAULT, 84, rue Cormeille, Levallois-Perret.
Décembre	—	E. LAMBERT, ✿ I, 263, rue Saint-Denis, Courbevoie.
Janvier	1888	Caen MAYER, 64, rue de Courcelles, Levallois-Perret.
Juin	—	SCHMIDT, père, 27, rue Louis-Blanc, Levallois-Perret.
—	—	MAS, 52, rue Marjolin, Levallois-Perret.
		A. MORIN, 81, rue du Ménil, Asnières.

Janvier	1889	MM. LESPAGNOL, A, 63, rue de Courcelles, Levallois-Perret.
Avril	—	V. MÉLINE, 23, rue de Colombes, Asnières.
Janvier	1892	LEGRAIN, 22, place Chaptal, Levallois-Perret.
Juillet	—	L. BORDET, 36, rue Carnot. id.
—	—	E. BORDET, 31 bis, rue Vallier, id.
—	1893	CHEVALLIER, membre perpétuel, Grande-Rue, Précy (Oise).
Août	—	A. DERRIEN, 21, rue Lannois, Levallois-Perret.
Février	1894	L. SCHMIDT, 27, rue Louis-Blanc, Levallois-Perret.
Mars	—	JOLY DE BRÉZILLON, 188, rue de Belleville, Paris.
Mai	—	C. FALHEX, 1, rue Bellanger, Levallois-Perret.
Août	—	E. WUITNER, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Octobre	1895	D[r] TARIOTE, 4, place de la République, Levallois-Perret.
Novembre	—	BUNICO, 20, rue Fazillau, Levallois-Perret.
Septembre	1896	A. LEFÈVRE, père, 22, rue Deguingaud, Levallois-Perret.
Décembre	—	A. JACOB, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Janvier	1897	DEMONT, 77, rue Gravel, Levallois-Perret.
Février	—	HYPOLITE, 26, rue des Frères-Herbert, Levallois-Perret.
Octobre	—	L. LAURENT, à Stenay (Meuse).
Décembre	—	GIBART, 42, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Janvier	1898	FESSARD, 259, boulevard Pereire, Paris.
Février	—	G. GUIR, 95, rue Fazillau, Levallois-Perret.
Mai	—	GRENET, 49, rue Vallier, id.
—	—	BONCENNE, 4, place de la République, Levallois-Perret.
Juin	—	PIERRET, 91, rue du Bois, Levallois-Perret.
—	—	LE CERF, 4, rue François I[er], Colombes.
Juillet	—	D[r] LENNERTZ, 76, rue Lemercier, Paris.
—	—	P. MAYBON, 19, rue Lannois, Levallois-Perret.
—	—	L. MAYBON, id. id.
—	—	JUVIGNY, à Chars-en-Vexin (Seine-et-Oise).
—	—	VAZEILLE, 72, rue Gravel, Levallois-Perret.
Octobre	—	G. REY, 88, rue Chevallier, id.
Novembre	—	LEBOUCHARD, 21, rue Deguingand, id.
—	—	E. WUITNER, fils, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Décembre	—	CHANAL, 12, rue Camille-Desmoulins, Levallois-Perret.

Décembre — MM. Marais, 22, rue de Bretagne, Levallois-Perret.
Janvier 1899 Flymn, 19, rue Marjolin, Levallois-Perret.
Février — Chabanaud, 43, rue Monge, Paris.
Avril — Hug, 6, rue des Arts, Levallois-Perret.
Mai — Pesadas, 28, rue Fromont, Levallois-Perret.
— — E Barry, 6 bis, rue Poccard, id.
— — P. Brunel, 31, rue du Bois, id.
— — E. Brunel, fils, id. id.
— — Greiner, 37, rue Cormeille, id.
— — M. Royer, 55 bis, rue de Villiers, Neuilly.
— — Saligny, 92, rue de Courcelles, Levallois-Perret.
Juin — Petit, 23, rue Gravel, Levallois-Perret.
Juillet — Baillods, 3, rue Carnot, id.
— — Demoussy, 28, rue de Chartres, Neuilly.
Août — Chardon, 9, rue Valentin, Levallois-Perret
Septembre — Deboissy, à Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise).
— — Huyghe, 74, rue Gravel, Levallois-Perret.
Novembre — Ch. Marie, 14 bis, rue Dôme, Billancourt.
Décembre — Baillavoine,, 50, rue dc Cormeille, Levallois-Perret.
— — Parant, 75, rue Gravel, Levallois-Perret.
— — Landeau, 16, rue Martinval, id.
— — E. Marie, 14 bis, rue de Dôme, Billancourt.
— — Passera, 77, rue Vallier, Levallois-Perret.
— — Spiral, 4, rue Le Goff, Paris.

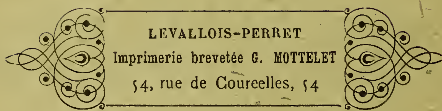
MEMBRES CORRESPONDANTS

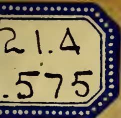
1888 MM. Ravanne, instituteur, à Noyers (Eure).
— Juhel, 63, rue Descartes, La Flèche (Sarthe).
— E. Groult, 35, rue de Paris, Saint-Leu (Seine-et-Oise).
1889 Arrault, père et fils, à Ferrières (Loiret).
1890 Bucherre, instituteur, à Ormoy-la-Rivière Seine-et-Oise).
— Dalleine, père, à Ormoy-la-Rivière (Seine-et-Oise).
— Dalleine, fils, 35, rue de l'Hermitage, Pontoise (Seine-et-Oise).
1893 G. Bouvet, ✿ A, directeur du Jardin des plantes, 32, rue Lepneveu, à Angers (Maine-et-Loire).
— E. Leliévre, 23, entre les ponts, à Amboise (Indre-et-Loire).
— Glachant, Ch. ✠, à Gron (Yonne).
— Le Moult, chef des travaux pénitentiaires, à Cayenne (Guyane).

1896 MM. Rembges, Casilla, 335, à Santiago (Chili).
— M Ormières, ✿ A, à Arcachon (Gironde).
1097 Dr Gustin, ✿, à Noirmoutiers (Vendée).
1898 Goux, ✿ A, à Pontoise (Seine-et-Oise)
— Peyrot, professeur au Lycée, Saint-Cyr-lès-Tours (Indre-et-Loire).
— Rey, père, Villeneuve-sur-Yonne (Yonne).
Demange, à Hanoï (Tonkin).
1899 X. Raspail, à Gouvieux (Oise).
— Buffet, à Montrevel (Ain).
— Fauque, 47, rue du Fondouk, à Oran (Algérie)
— Perot, instituteur, à Tréfols (Marne).
— F. Doré, à Courtiras (Loir-et-Cher).
— Abbé d'Antessanty, aumônier du Lycée, à Troyes (Aube).
— Pellier, La Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise).
— Porter, directeur du musée d'histoire naturelle de Valparaiso.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société de Topographie de France.............. Paris.
Société entomologique de France.............. Paris.
Société des Études scientifiques................ Angers.
Club des Touristes spinaliens et des Naturalistes vosgiens.. Épinal.


LEVALLOIS-PERRET
Imprimerie brevetée G. MOTTELET
54, rue de Courcelles, 54



ANNALES

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

De Levallois-Perret

FONDÉE EN 1884

SIÈGE SOCIAL

37 bis, Rue Lannois, LEVALLOIS-PERRET

1900. — Sixième année



ANNALES

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

De Levallois-Perret

FONDÉE EN 1884

SIÈGE SOCIAL

37 bis, Rue Lannois, LEVALLOIS-PERRET

1900. — Sixième année



ANNÉE 1900

Président d'honneur........ M. le MAIRE de Levallois-Perret.

Vice-Président Honoraire... M. MÉLINE, 23, rue de Colombes, Asnières.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président.................... M. E. LAMBERT, I, 263, rue Saint-Denis, Courbevoie.

Vice-Président.............. M. Ch. HÉROU, 142, rue Gravel, Levallois-Perret.

Secrétaire.................... M. G. GUIR, 95, rue Fazillau, Levallois-Perret.

Trésorier... .... M. A. DERRIEN, 44 *bis*, rue des Arts, Levallois-Perret.

Conservateur................ M. E. WUITNER, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.

Secrétaire-Adjoint.......... M. PELLOUX, 71, rue Vallier, Levallois-Perret.

Trésorier-Adjoint........... M. PASSERA, 40, rue Rivay, Levallois-Perret.

CAUSERIE SUR LES ARAIGNÉES

par E. SIMON, Président de la Société entomologique de France

---

Les araignées ont partie de la classe des arachnides, qui comprend en outre les scorpions, les faucheurs et les acariens ou mites.

Ces animaux sont souvent confondus à tort avec les insectes (abeilles, hannetons, mouches, etc.) dont ils diffèrent par des caractères importants et bien visibles.

Ils ne subissent point de métamorphoses ; les jeunes à leur sortie de l'œuf sont semblables aux adultes, sauf par la taille ; leur corps n'est formé que de deux parties, au lieu de trois, la tête étant confondue avec le thorax en une seule masse appelée céphalothorax; ce céphalothorax manque d'ailes et d'antennes, mais en revanche il porte quatre paires de pattes au lieu de trois et, plus en avant, une paire de pattes-mâchoires ressemblant à de petites pattes, mais avec l'article basal dilaté en forme de mâchoire ; enfin, plus en avant encore, une paire d'appendices courts et robustes, terminés en crochets ou en pinces, ressemblant assez aux mandibules des insectes, mais au fond plutôt analogues à des antennes très modifiées, que l'on appelle chélicères.

Les vraies araignées, qui font seules l'objet de cette causerie, diffèrent des autres arachnides par leur abdomen entièrement homogène et mou, non divisé en segments, portant à son extrémité un groupe de petits appendices appelés filières, car ils servent à l'émission de la soie; par leur céphalothorax, séparé de l'abdomen par un étranglement ou pédicule, portant, à son bord antérieur, 6 ou 8 yeux simples ou ocelles, très diversement disposés selon les genres; par leurs chélicères se terminant en crochet simple, dur et aigu, se repliant au repos, soit en-dessous, soit en dedans de la chélicère, dans une rainure à bords dentés ; enfin, par leurs pattes généralement fines et longues, portant à leur extrémité deux ou trois griffes finement pectinées.

Les araignées sont des animaux chasseurs, se nourrissant exclusivement de proies vivantes, dont ils n'absorbent que les parties liquides ; ce régime les oblige à une lutte continuelle pour laquelle ils paraissent au premier abord assez mal appropriés, avec leur corps peu résistant et leurs longues pattes fragiles; mais la nature a suppléé à cette infériorité apparente en donnant aux araignées

deux sécrétions spéciales qui jouent un grand rôle dans leur existence : celle du venin et celle de la soie.

La glande qui sécrète le venin est contenue dans les chélicères et prolongée par un petit canal excréteur, qui débouche près l'extrémité du crochet, un peu en dessus; en enfonçant ses crochets dans le corps de sa victime, l'araignée lui inocule son venin qui la tue ou au moins la paralyse; ajoutons tout de suite que ce venin, mortel pour les mouches, est inoffensif pour l'homme, au moins dans nos climats, où presque tous les accidents attribués à des araignées sont bien plutôt imputables au *réduve personne*, sorte de grosse punaise noire qui s'introduit souvent le soir dans nos maisons, mais il n'en est pas de même dans les pays tropicaux où la piqûre de certaines araignées paraît assez redoutable.

Les glandes qui produisent la soie sont contenues dans l'abdomen; elles sont de plusieurs sortes correspondant à plusieurs sortes de soie, et leurs canaux excréteurs débouchent dans les filières dont j'ai parlé plus haut.

Ces filières, généralement au nombre de six, sont de petits appendices cylindriques et obtus, charnus à leur extrémité, qui est garnie d'un grand nombre d'appendices encore plus petits, visibles seulement à la loupe et appelés fusules, qui donnent passage à la soie, liquide de consistance gommeuse qui s'étire et se solidifie à l'air. de sorte que les fils d'araignées sont formés d'un très grand nombre de brins agglomérés.

La soie joue un rôle capital dans la vie de l'araignée, ses principaux usages peuvent se ramener à quatre :

1° Elle lui sert à construire sa demeure, qui a, selon les genres, la forme d'une cellule à deux issues, d'un tube, d'une cloche ou d'une petite coupe ;

2° Elle lui sert au moment de la ponte à envelopper ses œufs d'un cocon protecteur plus ou moins complexe; la plupart des araignées sédentaires, filant des toiles, déposent leur cocon ovigère dans leur toile même ou dans son voisinage; mais certaines espèces errantes ou vagabondes, comme les *lycoses*, qui n'ont ni toile ni habitation fixe, portent leur cocon suspendu aux filières et, après l'éclosion, leurs jeunes sur leur dos, les soins maternels, cependant très assidus, ne faisant ainsi perdre à la mère aucune journée de chasse ;

3° Elle lui sert comme moyen de dispersion et de transport; au moment de leur sortie du cocon, les très jeunes araignées montent sur les herbes et en élevant leur abdomen émettent des fils tellement ténus que le mouvement ascensionnel de l'air chaud suffit pour les allonger considérablement et finalement par entraîner la jeune araignée, qui fait ainsi à peu de frais un long voyage dans les hautes régions de l'atmosphère ; ces fils ne tardent cependant pas à s'alourdir en se chargeant d'humidité et à retomber lentement; ce sont ces longs écheveaux blancs que beaucoup de personnes appellent poétiquement *fils de la Vierge*, sans se douter

qu'ils sont l'œuvre d'une bête qui a bien rarement inspiré les poètes :

4° Enfin, la soie sert aux araignées à la fabrication des toiles qui font souvent le désespoir des ménagères.

Les toiles des araignées sont de forme et de complication très diverses ; les plus simples se réduisent à quelques fils croisés irrégulièrement ; d'autres sont en trame serrée analogue à une étoffe légère dont on ne distingue pas les fils à l'œil nu, telle est la toile de l'araignée commune des caves (*tégénaire*) généralement tendue dans un angle obscur où elle se termine par une retraite en tube recourbé dans laquelle l'araignée se tient prête à se précipiter à la moindre vibration lui indiquant une prise.

Les toiles les plus parfaites sont à mailles larges et régulières, comme celles des araignées de jardins ou *épeires*, que vous avez tous vues sinon admirées en septembre ; il est d'abord à remarquer que ces toiles sont formées de deux sortes de fils ; il suffit pour s'en rendre compte de les toucher légèrement avec une plume : les fils formant le cadre de la toile et ses rayons ne bougeront pas, ceux formant les cercles seront enlevés par la plume, les premiers, en effet, sont secs, les autres visqueux et agglutinatifs étant parsemès de petites gouttelettes de liquide soyeux ne séchant jamais complètement ; les premiers servent de support à l'édifice, les seconds seuls sont destinés à retenir la proie.

La toile, dont je parle, est tissée plus ou moins verticalement entre deux longs fils prenant attache souvent à grande distance sur deux arbres éloignés, parfois au-dessus d'un ruisseau, d'un côté partant du même point, mais divergeant de l'autre, de manière à dessiner un grand triangle ; ces deux fils dits de fondation, sont coupés de fils perpendiculaires dessinant le cadre polygonal au milieu duquel se voient les rayons et les cercles concentriques.

Arrêtons-nous un instant sur le procédé employé par l'araignée pour la construction de cet édifice compliqué presque géométrique.

L'araignée désireuse de commencer une toile se place généralement sur un point élevé, elle écarte ses filières d'où coule une gouttelette soyeuse qui s'allonge en forme de fil, d'abord vertical puis plus ou moins horizontal ou oblique, suivant la direction du courant d'air qui l'étire jusqu'à ce qu'il rencontre un obstacle sur lequel il se fixe, son extrémité étant restée un peu adhésive ; l'araignée renforce ce premier fil en allant et venant, puis en tend un second, tout à fait parallèle, jusqu'au second point d'attache qu'elle quitte pour se porter un peu plus bas où elle fixe le nouveau fil tenant toujours à ses filières ; les deux fils de fondation étant tendus, elle se laisse descendre du supérieur à l'inférieur en tendant les fils perpendiculaires qui circonscrivent le cadre ; elle emploie le même procédé pour couper le cadre d'un premier fil vertical, point de départ des rayons ; elle revient sur ce fil, s'arrête à son milieu, y file un petit flocon soyeux qui indique le centre ; elle part ensuite de ce flocon en tendant un nouveau fil qu'elle sépare du premier

pour le fixer au fil de cadre à une petite distance, formant le premier secteur; elle revient au centre, tend un nouveau rayon et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit revenue au premier ; elle s'occupe ensuite des cercles : à cet effet elle se place au milieu, la tête dirigée vers le centre et elle tourne sur elle-même en dévidant un fil qu'elle colle en passant sur chacun des rayons, jusqu'à ce que la spirale ait atteint le cadre ; mais ce fil spiral n'est, sauf au centre, qu'un fil conducteur destiné à disparaître ; l'araignée commence alors à couper chaque secteur de fils visqueux en se servant comme point d'appui de la spirale qu'elle détruit au fur et à mesure de la fabrication des fils visqueux.

On a cherché à tirer partie de la soie des araignées. Sans remonter au XVIIIe siècle où quelques grands personnages s'étaient fait faire, au dire de Réaumur, quelques objets de toilette avec cette matière, de nos jours des essais plus sérieux ont été tentés ; une grosse espèce de Madagascar où elle est connue sous le nom de *Halabe* (de son vrai nom *Nephila Madagascariensis*) est même l'objet d'une petite industrie locale, une pièce d'étoffe assez grande tissée avec les fils de *Halabe* figurait en 1900 à l'exposition de Madagascar et j'ai le plaisir d'en faire circuler un fragment sous les yeux de l'assistance ; l'étoffe est, comme on peut le voir, d'une belle couleur jaune d'or, couleur naturelle des fils de *Halabe*, et d'une grande résistance, mais elle n'offre pas le brillant de la soie des *Bombyx*.

Cette industrie rencontre d'assez grandes difficultés qui nuiront probablement toujours à son développement : tout d'abord les araignées sont carnassières et ne peuvent s'élever en captivité comme les vers à soie ; puis leur fil est tellement ténu que le concours de sept individus est nécessaire pour produire une soie apte à être tissée ; à cet effet on place sept *Halabe* dans de petites boîtes ne laissant passer que l'extrémité de leur abdomen, on prend les fils aux filières, on les réunit en faisant passer les sept brins sur un rouet qui dévide très doucement et lorsque l'épuisement de la matière se fait sentir on remplace les araignées, quitte à recommencer avec les mêmes le lendemain.

Dans une région toute différente, dans le Yunan, en Chine, on se sert journellement de la bourre de soie qui recouvre les cocons, en détruisant les œufs, d'une araignée du même genre.

Les mœurs des araignées offrent à l'observateur beaucoup d'autres particularités dignes d'intérêt.

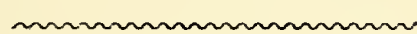
Rien de plus curieux que la cloche à plongeur de l'*Argyronète*, araignée au premier abord peu différente des autres mais vivant au sein de l'eau, où elle respire cependant l'air en nature et non dissous comme le font les animaux pourvus de branchies tels que les poissons et les écrevisses.

L'*Argyronète*, condamnée à vivre dans l'eau dans des conditions si défavorables, est revêtue de poils soyeux hydrofuges lui permettant de garder à la surface du corps une mince couche d'air lui donnant sous l'eau l'aspect d'une bulle de mercure ; elle renouvelle

son air en montant de temps en temps à la surface où elle émerge son abdomen et nage sur le dos pour que la masse d'air se porte surtout à la face ventrale où sont situés les stigmates.

A un moment donné l'araignée file entre les tiges de plantes aquatiques une petite toile horizontale, elle dispose sous cette toile une bulle d'air qu'elle grossit d'apports successifs, jusqu'à ce que la bulle soit assez grosse pour que sa force ascensionnelle donne à la toile la forme bombée d'un petit dôme ; l'animal pénètre alors dans sa bulle et lui tisse une paroi d'étoffe serrée et imperméable ne ménageant en dessous qu'une menue ouverture servant d'entrée; la cloche à plongeur est ainsi fabriquée, et l'animal aquatique peut y vivre, y manger, et y pondre dans un élément différent de celui de son milieu.

Je pourrais encore vous parler des araignées terricoles qui dans le midi de la France creusent des terriers cylindriques et maçonnés, fermés par des opercules mobiles à charnière, mais je ne veux pas abuser plus longtemps de votre bienveillante attention.



ICONOGRAPHIE DES CHENILLES

(*Suite*)

---

4. — Melitæa Cinxia. L.

Figurée par : Sepp, Lew, Frey, Dup, B. R. G

Chenille à fond brun pointillé de blanc ; une large tache noire, mate, se voit sur chaque anneau. Les épines sont courtes, noires, très chargées de poils. Les pattes antérieures sont d'un noir brun.

S. P. Tête et pattes, membraneuses rouges.

Se trouve, à la fin d'avril, en août et septembre, sur le plantain, la véronique (etc).

France — environs de Paris.

Observations. Dans le jeune âge, ces chenilles vivent en famille sous une toile commune.

La chrysalide est courte, d'un brun violâtre, avec huit rangées de tubercules fauves.

L'insecte parfait présente souvent des aberrations plus ou moins

caractérisées ; nous en possédons plusieurs tellement extraordinaires qu'il est très difficile de les décrire.

5. Melitæa Phœbe. Schiff.

Figurée par : Frey, Dup, B. R. G.

Chenille de deux couleurs bien tranchées ; la région supérieure est à fond noir, pointillé plus ou moins de blanc-jaunâtre; les appendices tuberculeux sont chargés de poils noirs ou bruns. La région ventrale est brun clair, avec un pointillé moins visible que sur le dos. Ces deux teintes sont séparées par une stigmatale d'un brun rougeâtre. Tête noire, pattes noires, les membraneuses couleur du départ.

Se trouve en mai et en juin, sur la jacée, la scabieuse ; est assez commune en certains endroits.

France, environs de Paris.

Obs. Cette chenille a deux apparitions dans le midi de la France. La chrysalide qui est un peu angulaire, a des tubercules oranges.

6. — Melitæa Didyma. Och.

Figurée par : Hb., Frey, Dup. Ic.

Chenille à fond brun clair, avec des taches ocellées nombreuses. Les épines sont rousses jusqu'à la base, et à cette base, il y a un cercle noir. La vasculaire est noire ; la stigmatale est plus claire que le fond ; la région ventrale est claire avec une ligne, fine, nette. Tête rousse avec le V noir. Pattes claires.

Se trouve en mai, sur le plantain, la véronique, l'artemisia Abrotanum (etc).

France, Fontainebleau, très commune aux environs de Paris.

R. La chenille de la variété *Veera* est semblable.

La chrysalide que l'on trouve communément fixée à des rochers, a des points noirs sur l'abdomen, ainsi que plusieurs rangées de tubercules orangés.

Le papillon est très variable ; toutes les collections possèdent des aberrations de cette espèce.

7. — Melitæa Dione. G. (Deione) H b.

Figurée par : ?

Nous croyons que cette chenille, que l'on trouve sur les linaires ressemble à celle de M. Didyma.

France méridionale, Pyrénées-Orientales.

8. — Melitæa Dictynna. Esp.

Figurée par : Frey, Dup, Ic. Hubner a figuré sous ce nom une chenille que nous n'avons pu reconnaître.

Chenille brune, jaspée de brun clair ; les tubercules spiniformes sont courts et du même brun que le ventre et les pattes. Tête noire, luisante, avec des tuberculosités claires au sommet.

Se trouve en mai et juin, sur la véronique, le melampyrum sylvaticum (etc.)

Cette chenille est très difficile à trouver, et il paraît préférable de l'obtenir en faisant éclore des œufs.

Le papillon est commun aux environs de Paris et se rencontre aussi dans Basses-Alpes, Auvergne, Pyrénées-Orientales, Vosges.

9. — Melitæa Athalia. Rott.

Figurée par : Frey, B. R. G., Dup, Ic. Hubner a figuré sous ce nom une *Phœbe.*

Les chenilles de *M. Athalia* ont assez de ressemblances avec celles des deux espèces suivantes ; il en est de même des papillons, mais il est facile de les délimiter en comparant entre eux un certain nombre d'individus de ces trois espèces.

La chenille de *M. Athalia*, a les épines rousses ; trois rangées de taches irrégulières ; des taches entourant les pattes membraneuses, lesquelles sont couleur d'os ; les stigmates sont noirs et bordés de cette dernière couleur : enfin les ongles sont brun foncé.

Se trouve en mai sur le mélampyre.

France, environs de Paris.

Obs. Cette espèce n'a qu'une génération, mais l'éclosion est prolongée.

Le papillon est très variable, toutes les collections possèdent des aberrations **Pyronia**, plus ou moins noires en dessus et blanches en dessous.

Dans le type — *Athalia* — les palpes sont foncés en dessus ; la massue des antennes est noire dessus et rouge dessous.

10 — Melitæa Aurelia, Nick.

Figurée par : ?

Chenille à épines très rousses, terminées par un point blanc, trois rangées de taches ovales sur les premiers anneaux, les autres sont entièrement de la couleur des taches. Pas de taches près des pattes. Stigmates noirs

Se rencontre fin mai sur le plantain lauréolé.

Nous n'avons pris cette espèce qu'à Lardy et ses environs.

★

Obs. Une seule génération, de fin mai au commencement de uillet.

Le papillon offre peu de variations. La massue des antennes est noire dessus, rouge dessous, comme chez *Athalia*, mais ici les palpes sont roux et non pas bruns.

La variété **Britomartis**, d'après M. Scudder, vit sur la *veronica Chamaedis* et sur le *Melampyre Pratense*.

Valais.

11. — Melitæa Parthenie, Bork.

Figurée par :

Chenille à épines grises; un rang de taches irrégulières, deux rangs de taches très écartées. Stigmates de la couleur des taches. Ongle et premier article des pattes noirs; les membraneuses couleurs d'os.

Se trouve en mai et août sur le plantain.

France, Compiègne, Nemours, Lardy (etc).

Obs. Deux générations par an, mai-juin et août-septembre.

Le papillon a les palpes roux comme *Aurelia*, mais la massue des antennes est noire dessus et dessous, le bord seul est plus clair.

Cette espèce est très variable comme taille selon les époques et selon les régions. Au sommet des Alpes on trouve la variété **Varia**, mais elle offre aussi des aberrations. On en prend facilement près de Nemours où les papillons sont très nombreux.

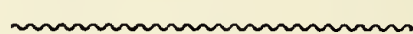
S. D.

Comme nous le constations plus haut, bien que les chenilles de ces trois dernières espèces présentent entre elles assez de ressemblance, on peut cependant avec un peu d'attention les différencier les unes des autres.

Ainsi la chenille de *Parthenie* a les épines grises ; celle d'*Athalia* a les épines rousses et celle d'*Aurelia*, a également les épines très rousses mais terminées par une pointe blanche.

La chenille de *Parthenie* montre un rang de taches irrégulières; celle d'*Athalia*, trois rangs de taches également irrégulières, et celles d'*Aurelia*, trois rangs de taches ovales, mais seulement sur les premiers anneaux.

La chenille de *Parthenie* a l'ongle et le premier article des pattes noirs, tandis que celle d'*Athalia* a les ongles brun foncé.



XXe genre. — Argynnis, Fab.

Les chenilles ont des épines grêles. Sur le premier anneau il y en a deux dirigées le plus souvent en avant.

---

1. — Argynnis Aphirape, H b.

Figurée par Frey. T. 61.

D'après Freyer, cette chenille a le dos gris et le ventre brun foncé. La stigmatale est blanche ainsi que les sous-dorsales, et, au-dessus de ces dernières, il existe des traits noirs horizontaux. Les épines grises sur le dos, deviennent blanches sur les côtés. La tête est rousse.

Se trouve fin mai sur le *Polygonum bistorta*, d'après Rouart et sur la *Viola Palustris*, d'après Scudder.

Strasbourg, Vosges ? Isère.

2. — Argynnis Selene, Schiff.

Figurée par : Hb. Frey, Dup, Ic.

La figure donnée par Hübner ne la fera pas reconnaître. Duponchel la représente mieux, bien que les épines du cou soient trop courtes. Chenille à fond gris noir très foncé et mat, avec une ligne dorsale très fine, d'un noir velouté. Sur les flancs de chaque anneau, il y a une plaque noire très visible, de laquelle s'échappent des épines de couleur brun-jaune. Les épines dorsales sont entourées de noir à la base. Le premier anneau a deux épines très longues, brun jaune, à la base, et noires, ensuite ; elles ont un centimètre de longueur et sont lancées en avant. La stigmatale est fine et presque blanche. Pattes noires, brillantes, les membraneuses brunes comme le ventre. Tête d'un noir mordoré, hérissée de poils.

Se trouve en juin et août sur les *viola*.

France, environs de Paris.

La chrysalide a des tubercules noirs.

3. — Argynnis Euphrosyne, L.

Figurée par : Hb, Frey, Dup, Ic.

Cette chenille ressemble beaucoup à celle de *Selene*, mais cependant les épines sont plus noires.

Se trouve en juin et août, sur les *viola*.

France, environs de Paris.

(*A suivre.*) Th. Goossens.

REMARQUES GÉOLOGIQUES

Faites au cours d'une excursion dans les environs d'Oissel « Seine-Inférieure »

par H. ROLLET

A peine de retour d'une excursion de quelque durée dans les environs d'Oissel, je vais, dès aujourd'hui, vous donner un aperçu des remarques géologiques que j'ai faites au cours de mes promenades, pendant lesquelles j'ai pu noter sur trente points, la nature du sol; c'est simplement le résultat de ces observations que je viens vous soumettre ici.

Au point 1, c'est-à-dire près de l'intersection des deux routes qui, d'Oissel, mènent à Grand-Couronne, j'ai rencontré de l'*argile à silex* fortement colorée en rouge. J'ai suivi cette argile, qui est de formation éocène du point 1 au point 2, bien qu'en ce dernier endroit, elle soit moins colorée et que ce soit plutôt un *limon à silex* que semble surmonter un faible lit de *sables quartzeux*.

Dans la forêt de Rouvray, près de la route du Fond du Catelier aux champs de Saint-Etienne (3 et 4), j'ai trouvé des sables formés presque exclusivement de débris de silex et renfermant, surtout au point 3, des rognons de silex roulés, ce qui fait que j'ai cru devoir rapporter au *diluvium ancien* la formation de ces sables.

Un peu plus loin, au point 5, existe, non plus un simple trou, mais une coupe de plus de 2 mètres de hauteur, creusée dans ce même *diluvium ancien* que j'ai retrouvé au point 6 recouvert par une faible couche de *sables quartzeux blancs*, contenant de nombreux fragments de silex.

En redescendant vers Saint-Etienne-du-Rouvray existe (7) une carrière abandonnée après une exploitation assez importante pour qu'il soit permis de se faire une idée de la constitution du sol en cet endroit.

La partie supérieure est formée par de l'*argile à silex* colorée en rouge, avec, peut-être, au-dessus une trace de diluvium ancien, et, tout le reste de la coupe, sur une hauteur de 12 à 15 mètres est constitué par de la *craie blanche*, séparée en bancs horizontaux par des lits de silex gris ou noirs. Dans cette craie, j'ai trouvé un fragment indéterminable d'*Inoceramus*.

Près de la station d'Oissel (8) une ballastière est ouverte dans le *diluvium rouge* formé sur ce point de cailloux de tailles variables, souvent énormes, et de sables à gros grains.

Sur la rive de la Seine, en face du hameau Clos Gosse (9) les

alluvions actuelles, étant constituées d'éléments provenant de la désagrégation des falaises de craie voisines, sont franchement calcaires, tandis que, quelques mètres plus loin, elles sont siliceuses, mais les unes comme les autres, renferment des coquilles de mollusques actuels : *Paludina*, *Dreyssena*, *Unio*, *Anodonta*, *etc.*, empâtées dans une gangue calcaire.

Plus loin, au delà du hameau La Roquette, au lieu dit « Les Roches » (10) se voit une haute falaise de *craie blanche*, présentant à son sommet, quelques poches d'*argile à silex.*

Des falaises de même nature se rencontrent sur toute la route d'Oissel à Elbeuf, mais surtout dans la partie comprise entre la première de ces villes et Orival.

A l'extrémité N. de la forêt de Rouvray (11) affleure l'*argile à silex* que j'ai également rencontrée au Sud, au point 12, où elle renferme des silex de la craie roulés.

A l'Ouest d'Oissel (13) j'ai trouvé les *éboulis des pentes* que j'ai rencontrés également d'Oissel à Elbeuf entre les falaises de craie et la route.

Près de Sotteville (14), une faible excavation met à nu des sables à grains de quartz renfermant des silex de la craie; je crois ces sables de formation *miocène* sans cependant pouvoir l'affirmer.

La route de Rouen à Bon-Secours entame fortement la *craie marneuse* (16), au milieu de laquelle serpente le tramway qui, de Rouen, va au Mesnil-Esnard.

Sur la rive droite de la Seine, avant d'arriver à Port Saint-Ouen (15 bis), se voient de hautes falaises de *craie blanche*, surmontées par de l'argile à silex dont les grandes traînées ferrugineuses qui se rencontrent çà et là, sur la paroi, décèlent la présence.

En remontant vers le Nord (16-17) on trouve des coupes très importantes de *craie blanche*, à lits horizontaux de silex gris avec parfois à la partie supérieure, des poches d'*argile à silex.* C'est du reste dans la dernière de ces falaises (17) qu'est encastrée l'église de Saint-Adrien, une curiosité du pays.

D'un autre côté, en sortant de la gare de Tourville (18), on voit une superbe coupe caillouteuse creusée dans le diluvium ancien et à la base de laquelle sont mis à nu plusieurs bancs parallèles de craie. Le *lehm* des plateaux est exploité dans une briqueterie voisine de l'angle que fait la route de Bon-Secours à Saint-Léger (19), avec celle de Blosséville au Mesnil-Esnard. Un peu plus loin, en descendant vers Saint-Léger du Bourg Denis (20) j'ai rencontré une fois de plus l'*argile à silex.*

D'autre part, au Nord de Tourville (21) j'ai constaté la présence du *diluvium* et, plus près de la Seine, (22) entre Port-Oissel et Bellefosse, j'ai trouvé les *alluvions modernes* formant un dépôt considérable sur toute la rive droite du fleuve, du pont du chemin de fer jusqu'à Cléon et s'étendant sous les hameaux de Port-Oissel, Bedanne, Bas-Cléon et peut-être même au delà.

Les pentes du coteau que couronne le bois de Tourville, montrent

derrière le hameau de Hamel (23) des affleurements de la *craie blanche*, supportant, un peu plus loin, (24) de l'argile à silex. Sur la route de Bon Secours à Carville se montre, d'abord, (25) la craie blanche, puis, un peu plus bas, (26) la *craie marneuse*. D'un autre côté, toute la partie basse de la rive gauche de la Seine, notamment entre la ligne du chemin de fer et le fleuve, de Sotteville à Saint-Etienne du Rouvray, et même plus au Sud (27), est constituée par des *alluvions actuelles*.

Enfin la route de la Ronce à Tourville qui passe au-dessus de Freneuse, coupe la *craie blanche* (28) en plusieurs endroits.

Si on essaye de tirer des déductions de ces diverses constatations on arrive à admettre que la plus grande partie d'Oissel est construite sur du terrain de formation actuelle *éboulis des pentes* dont la présence se révèle dans quelques trous creusés dans les champs, que cependant l'église ou tout au moins le cimetière semble reposer sur la craie qui forme également tous les versants des coteaux sur lesquels se trouve la forêt de Rouvray (7, 10, 29). Cette craie supporte le *diluvium ancien* (6, 4, 8) dans la plus grande partie de la dite forêt ainsi qu'une bande plus ou moins importante d'*argile à silex* dont j'ai constaté la présence aux points 1, 2, 11, 12, tandis que toute la partie de cette presqu'île, comprise entre la ligne du chemin de fer et la Seine, de Rouen à Oissel, est constituée par des sables appartenant au *diluvium* et exploités dans les ballastières voisines de la ligne (8), et d'alluvions modernes que l'on trouve un peu plus bas, (27) dans le voisinage immédiat du fleuve.

La formation de la rive droite de la Seine est peu différente ; les *alluvions actuelles* sont pour ainsi dire nulles, bien que j'ai cru en reconnaître des traces à Amfreville-la-Mivoie, près des rives du fleuve. J'ai attribué au *diluvium ancien* la coupe située en face la gare de Tourville (18) et au *diluvium* une partie de la plaine (24) située entre la gare et le bourg de Port-Oissel.

De Tourville à Rouen, la route qui longe la Seine, entame d'abord la *craie blanche* (23, 15 bis, 16, 17.) puis, au-delà du chemin menant des Essarts à Belbœuf, la *craie marneuse à inoceranus labiatus* que l'on peut étudier le long de la route qui monte à Bon-Secours. et ce, jusqu'à Rouen.

Lorsque de Bon-Secours j'ai gagné Carville, j'ai constaté derrière l'église de la première de ces localités, la présence de l'*argile à silex* et, un peu plus loin (19), une briqueterie m'a montré un affleurement du *lehm ;* plus bas (11 bis) j'ai retrouvé l'*argile à silex* et au point 25 la craie blanche. En descendant dans la vallée, entre la coupe précédente et le hameau de Bretique (26) j'ai cru reconnaître la présence de la *craie marneuse* dans un champ récemment moissonné.

Tel est, exposé dans ses grandes lignes, le résultat des observations que j'ai faites au cours de mes dernières vacances pendant lesquelles j'ai pu réunir quelques échantillons ne figurant pas encore dans notre musée.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

NOTE SUR LE MODE D'APPARITION DU PIGMENT NOIR *chez* Pyrrochoris apterus *Lin.* [*Hémipt*].

par Maurice ROYER.

Tout le monde connaît le *Pyrrochoris apterus*, vulgairement appelé : *Soldat*, *Suisse*, *Cherche Midi*, etc., qui couvre l'été les murs ensoleillés, et qui l'hiver s'empile par masses sous les écorces.

J'eus l'occasion de trouver au mois de juillet 1900, une véritable nuée de ces insectes. Le long d'un mur, par un soleil ardent, ils évoluaient en tous sens. Chaque phase de leurs métamorphoses était représentée. C'était un pêle-mêle de larves, de nymphes [1] et d'insectes parfaits.

Mon attention fut attirée par un exemplaire entièrement rouge vermillon, chez lequel on ne trouvait pas trace de pigment noir. Cet insecte était parfaitement agile, mais ses téguments mous n'offraient aucune résistance. C'était un *immature*, un insecte fraîchechement éclos, chez lequel le pigment noir ne s'était pas encore développé. En effet, continuant mes recherches, je trouvai de nouveau, quelques *Pyrrochoris* entièrement rouges qui ne s'étaient pas débarrassés complètement de leur dernière mue, et qui traînaient encore derrière eux leur dépouille de nymphe.

D'autres exemplaires, plus avancés, présentaient déjà l'ébauche de leurs dessins noirs, et l'on pouvait, en effet, apercevoir les deux grosses macules rondes du disque de la corie, ainsi que les petites taches situées entre le clavus et le bord externe. Je pus récolter, ainsi, toute une série d'insectes avec le pigment graduellement développé.

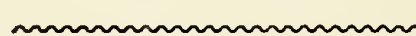
Désirant me rendre compte du mode d'apparition de ce pigment, j'enfermai quelques exemplaires qui venaient d'éclore, à l'abri de la lumière, dans une boîte de fer-blanc. Le lendemain matin, la tête,

---

[1] Il est convenu d'appeler nymphe chez les insectes à métamorphoses incomplètes, le dernier état larvaire, celui qui précède l'éclosion de l'insecte parfait.

le milieu du pronotum, l'écusson, les taches, l'abdomen étaient parfaitement noirs, en quelques heures le pigment s'était développé.

Je ne pus continuer cette observation, car je ne retrouvai plus de Pyrrochoris *immatures;* mais il serait intéressant de rechercher si l'apparition du pigment est favorisée ou retardée par l'absence de lumière, ou par tout autre agent physique.



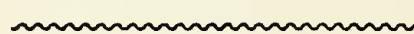
NOTE SUR LA CAPTURE DE Rhynchites giganteus *Kryn.* (*Col.*)

par Maurice ROYER.



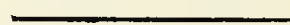
Le *Rhynchites giganteus* est considéré comme le plus beau de nos charançons français; c'est une espèce extrêmement rare et les localités citées ne sont pas nombreuses. Je crois devoir signaler, comme localité de longue date, le champ de pommiers qui s'étend au-dessus de Bucey-en-Othe (Aube).

Tous les ans, M. l'abbé d'Antessanty prenait en avril, en battant ces pommiers, environ 5 à 6 exemplaires de *Rhynchites giganteus*, j'ai pu, en une seule chasse, le 24 avril 1900, capturer dans ce même habitat, 32 exemplaires de ce magnifique coléoptère.



NOTE SUR LA CAPTURE DE Jalla dumosa *Lin.* (*Hém*),

par Paul DUMONT.



Dans les *Annales de la Société entomologique de France* (année 1845), Amyot signale *Jalla dumosa Lin.* comme rare aux environs de Paris, et dit que cet insecte se trouve au mois de mars, à terre, dans les bois. Il n'avait pas été signalé depuis cette époque, lorsque M. Léveillé [1] en prit un exemplaire, le 31 juin 1898, dans la forêt de Marly, sous des feuilles sèches.

[1] *Bulletin Soc. entomolog. de France.*

Nous signalons aujourd'hui deux nouvelles captures de cet intéressant hémiptère : l'une faite à Fontainebleau, en juin 1900 (collection *M. Royer*); l'autre, tout récemment, le 21 avril 1901, dans le parc de Maisons-Laffitte.

NOTE SUR Epacromia thalassina *Fabr.* — MIMÉTISME D'Œdipoda cœrulescens L.,

par G. REY.

Il y a lieu de mentionner la capture d'*Epacromia thalassina* Fabr., à Villeneuve-sur-Yonne, cette espèce ne figurant pas dans le catalogue des orthoptères des environs de Sens, dressé par M. Constant Houlbert, et publié dans la *Feuille des jeunes naturalistes*, en mars 1900.

Cet acridien paraît toutefois peu répandu dans la région, car je n'ai rencontré qu'un seul exemplaire ♀ au cours de chasses qui se sont poursuivies pendant deux semaines, en août 1900.

A la même époque, j'ai eu l'occasion de faire une observation sur le mimétisme d'*Œdipoda cœrulescens* L. en capturant sur l'un des côteaux voisins de Villeneuve un certain nombre de types d'une teinte rouge caractéristique, absolument identique à celle que présentait le terrain dans un habitat très limité.

La tête, le pronotum, les carènes des fémurs postérieurs de ces orthoptères étaient d'un rouge vif; les élytres largement colorées à la base prenaient graduellement une teinte testacée dans la partie moyenne et sub-hyaline vers l'apex.

Les œdipodes présentant cette anomalie étaient très nettement localisés, car lorsqu'on s'éloignait quelque peu de l'habitat qui vient d'être cité, on ne rencontrait plus que des échantillons d'une couleur normale

Les cas de mimétisme sont très fréquents chez les orthoptères, mais celui-ci m'a paru assez intéressant pour mériter une mention spéciale.

DESCRIPTION D'UNE ABERRATION DE Melanargia Galathea ♂ L.

par F. LE CERF.

Le 14 juillet 1899, j'ai pris à Lardy (S.-et-O.) une aberration très intéressante de Melanargia Galathea ♂ L. dont voici la description :

Ailes supérieures entièrement envahies par une teinte noire qui laisse à peine percevoir les dessins surtout vers le bord externe qui est très obscur ; une éclaircie blanche très diffuse persiste seule au bord interne au-dessous de la tache discoïdale [1] entre la tache basilaire et la bande antémarginale.

Les ailes inférieures comme dans le type, mais le noir plus étendu et brouillé vers la marge.

Dessous des ailes supérieures et inférieures normal.

Cet individu offre ceci de remarquable que ce n'est pas à vrai dire un cas de mélanisme car les dessins ne sont pas disparus ou déformés mais seulement surchargés, comme recouverts de noir moins intense en général que celui des taches normales.

J'ai présenté cette aberration à plusieurs membres de la Société entomologique de France, qui ne la croient pas décrite ; M. P. Mabille et M. l'abbé J. de Joannis, qui ont bien voulu me donner leur avis sur cet échantillon, estiment qu'il fait approximativement le passage entre Melanargia Galathea ab. Turcica B. et Melanargia Galathea Var. Procida Hbst.

En résumé cette aberration parfaitement caractérisée aurait les ailes supérieures de Turcica et les inférieures de Procida.

NOTE SUR UNE VARIÉTÉ DE Lycæna Cyllarus Rott.

par F. LE CERF.

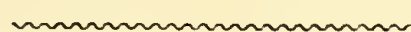
C'est un individu ♂ capturé à la digue de Colombes (Seine) le 27 Mai 1900, de même forme et de même coloration que le type, mais

---

[1] M. Lefebvre a donné le nom de la tache annulaire à celle qui est à l'extrémité de la cellule des supérieures et qui s'appuie sur une autre tache souvent carrée. L'ensemble de ces deux taches est pour M. Guenée la tache discoïdale. (Berce. Lep. de Fr. T. I. p. 183).

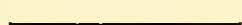
chez lequel le disque des ailes inférieures porte en dessus trois points noirs assez gros, nettement marqués et régulièrement espacés sur une seule ligne parallèle au bord externe.

Il est à remarquer que ces points ne correspondent pas du tout avec ceux de la ligne antémarginale du dessous de l'aile qui est normal et qu'ils n'apparaissent que sur le dessus de l'aile.



CAS TÉRATOLOGIQUE OBSERVÉ SUR **Selenia Lunaria** ♂ Schiff.

par F. LE CERF.



Je signale également un Selenia Lunaria Schiff, dont les ailes supérieures non dentelées, longues et étroites diffèrent essentiellement du type, tant par la forme que par les nervures ; en effet celles-ci sont plus arquées que dans la normale, en outre, la nervure 6 semble manquer tout à fait, et la nervure 1, au lieu de se terminer au bord externe, vient finir sous la bande médiane au bord interne.

Malgré cette malformation nervurale, les ailes sont bien étendues et les dessins, quoique moins détaillés, semblables au type ; ailes inférieures normales.

J'ai pris cet individu à Colombes le 27 Mai 1900.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Du 28 Avril 1901

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Simon, Président de la société entomologique de France; assisté de M. Dard, adjoint au maire, représentant la municipalité, de M. Rolland, Président de la société mycologique de France, de MM. Lambert, Président de l'Association, Ch. Hérou, vice-président, Guir, secrétaire, Derrien, trésorier, Wuitner, conservateur du musée, et Passera, trésorier-adjoint.

Après avoir donné connaissance des lettres d'excuses de M. le ministre de l'Instruction publique, du Président du Conseil général, de MM. Rambaud, sénateur, et A. Dollfus, directeur de la feuille des jeunes naturalistes, membres d'honneur de l'Association; de MM. Feron, Laurent-Cély et Trézel, conseillers généraux, M. Guir, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion annuelle et M. Lambert retrace, dans une charmante allocution, les modestes origines de l'Association.

Après lui, M. Wuitner, conservateur du musée, expose les résultats obtenus pendant l'exercice écoulé et M. Derrien, trésorier, donne connaissance de la situation financière de l'Association qui n'a jamais été aussi satisfaisante.

On procède ensuite à la distribution des récompenses; des médailles de bronze sont décernées à MM. Royer, P. Dumont, Falconnier fils qui se sont particulièrement distingués par leurs travaux pendant l'exercice écoulé.

Une médaille d'or est offerte à titre de souvenir à MM. Simon et Robert, et des médailles de bronze à M. Henry, à la société des touristes spinaliens et naturalistes vosgiens, qui ont fait au musée des dons importants.

Monsieur Simon, président, prend ensuite la parole, et après avoir en quelques mots résumé les progrès accomplis à l'Association depuis sa dernière visite, il fait une charmante et intéressante causerie sur les Arachnides; une véritable salve d'applaudissements a salué le savant conférencier.

Avant la fin de la réunion M. Rolland, sollicité par M. Lambert au nom de l'Association, accepte de diriger, pendant le mois d'octobre prochain, quelques excursions mycologiques dans les environs, et de faire à la même époque une causerie sur les champignons.

La séance est levée à 5 heures 1/2.

Compte Rendu conservateur et Situation morale de l'Association

AU 1er OCTOBRE 1900

Si les dernières années ont été particulièrement favorables à l'essor de notre Association, l'exercice 1900 comptera certainement parmi les meilleurs.

Des dons nombreux et importants nous sont parvenus de toutes parts, nous avons recueilli un nombre élevé d'adhésions nouvelles, et, grâce à l'appui de professeurs et de savants qui ont bien voulu s'intéresser à notre œuvre nous avons pu réaliser des progrès sensibles.

Notre bibliothèque s'étant considérablement accrue, nous a fourni des éléments qui nous ont permis d'entreprendre de nouvelles études.

Indépendamment du cours d'histoire naturelle professé à l'Association Polytechnique par notre collègue Monsieur Demont, et grâce au concours de plusieurs sociétaires, nous avons pu organiser cette année des cours de botanique, d'entomologie et d'anatomie comparée. Ces cours qui ont été régulièrement suivis ont produit les meilleurs résultats ; aussi, encouragés dans cette voie, nous avons l'intention d'en créer de nouveaux en 1901.

Nos collections ont été plus visitées que les années précédentes et, parmi les personnes qui en ont fait un objet d'études, nous avons eu le plaisir de compter plusieurs professeurs accompagnés de leurs élèves.

Notre Association qui comprenait, au 1er octobre 1899, 98 membres en compte actuellement 127, soit une augmentation de 29 pour l'année 1900.

Nos relations se sont étendues et nous avons de nouveaux membres correspondants dans le département de Seine-et-Oise.

Nos subventions ont été maintenues ; grâce à cet appui des pouvoirs publics nous avons pu faire exécuter certains travaux urgents dans l'agencement de notre musée, et, notamment, une vitrine d'Ornithologie, une seconde bibliothèque, et la mise en état de collections d'Ichtyologie, de Reptiles et Batraciens.

Nos séries zoologiques se sont augmentées de 1039 échantillons qui nous ont été offerts par : MM. Brama, Boutet, Chabanaud,

Demange, Demont, Derrien, Dupont, Falconnier fils, Delarivière, Dr Gustin, Henry, Jollain, Langlassé, Lambert, Lecoquière, Monborgne, Parant, Pelloux, Rey père, Gaston Rey, Royer, Traviéso et Trézel et par la Société des Touristes Spinaliens et naturalistes Vosgiens.

Nos collections de botanique se sont accrues de 1933 échantillons dus à la libéralité de MM. le capitaine Armentier, Dr Bertillon, Demont, Desmarets, Dumont, Dollfus, Falconnier fils, Glachant, Henry, Jollain, Lambert, Dr Lennertz, Maybon, Monthon, Passera, Rollet et Me Morin.

Nos séries géologiques et minéralogiques comprennent 318 échantillons de plus que l'année précédente ; ces échantillons nous ont été offerts par MM. : Boncenne, Bracq, Desmarets, Dumont, Falconnier fils, Henry, abbé Hue, Joly de Brésillon, Jollain, Lambert, Dr Lennertz, Picard, Rollet et Wuitner.

Quant à nos collections ethnographiques et ethnologiques, elles se sont augmentées d'armes du Tonkin et du Brésil, de monnaies indiennes et chinoises, et de nombreuses photographies. Ces objets et documents intéressants nous ont été remis par MM : Dumont, Falconnier fils, Baroché, Gambey, Jollain et Wolowski.

Nos collections préhistoriques se sont enrichies d'échantillons paléolithiques et néolithiques, provenant des fouilles exécutées dans la vallée du Drac, dans le rû d'Argent à Tréfols, et dans les grottes de Lourdes, dûs à la libéralité de MM. : Henry, Dr Tariote et Leroy.

Enfin MM. Appel fils, Demont, Desmarets, Henry, Jollain, Laurent-Cely, Lachaussée, Lefévre, Loiseau et Marie ont bien voulu nous faire parvenir pour nos collections de paléontologie des échantillons fort bien conservés.

Notre bibliothèque qui comptait 265 volumes ou brochures en possède actuellement 379, ce qui fait ressortir une augmentation de 114 exemplaires. Un catalogue très documenté en a été dressé par notre bibliothécaire. Indépendamment des ouvrages dont nous avons fait l'acquisition, un grand nombre nous ont été donnés par : MM. Appel, Dollfus, Henry, Ch. Hérou, Abbé Hue, Jollain, de Lapparent, Langlassé, Lacaze, Dr Lapique, Dr Lennertz, Magnin, Porter, Xavier Raspail, Royer, Schlumberger, et Wuitner.

Pendant l'année 1900, peu d'excursions ont été faites aux environs de Paris ; l'Exposition universelle offrant un magnifique champ d'études dans toutes les branches des sciences naturelles, nous avons cru devoir profiter de l'occasion qui nous était offerte pour visiter ces richesses et en tirer profit.

Désirant donner un témoignage de reconnaissance à nos collègues MM. Paul Dumont, Falconnier et Maurice Royer qui se sont particulièrement distingués par leurs travaux pendant l'année 1900, l'Association a décidé d'attribuer à chacun d'eux une médaille de bronze.

Des médailles ont été également décernées pour les dons impor-

tants qu'ils ont faits à notre musée, à MM. Eugène Simon, Robert, Henry et à la société des Touristes Spinaliens et naturalistes Vosgiens.

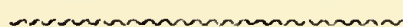
Tels sont les résultats obtenus en 1900. Bien qu'ils soient très satisfaisants, nous espérons, avec l'aide des bonnes volontés qui nous sont acquises et grâce à l'appui de nos membres honoraires dont le concours moral et financier nous est si précieux, obtenir encore mieux cette année.

Profitant de cette réunion annuelle, nous sommes heureux de remercier publiquement, la municipalité de Levallois-Perret, le Conseil Général de la Seine et M. le ministre de l'Instruction publique qui, par l'allocation de subventions, nous permettent d'agrandir chaque année notre musée, et nous aident à poursuivre notre œuvre de vulgarisation.

Pour l'Association,

Le Conservateur du Musée,

E. WUITNER.



Situation financière

AU 1er OCTOBRE 1900

RECETTES

Subvention communale.	300	»
— départale....	100	»
— ministérlle..	80	»
Produit des cotisations..	638	75
Total des Recettes....	1118	75
Total des Dépenses....	905	55
Excédent des Recettes.	213	20
Avoir au 30 sept. 1900..	470	29
Avoir au 1er octob. 1900.	683	49

DÉPENSES

Loyer..................	405	40
Assurance.............	7	95
Mobilier (construction de vitrines, tables, bibliothèque)...........	130	05
Entretien (chauffage et éclairage du musée)..	80	80
Empaillage d'oiseaux...	45	30
Frais de bureau (affranchissements, expédons)	31	45
Imprimés, convocations, cartes, etc............	35	30
Achats de livres, registres, médailles.......	78	10
Abonnements aux journaux.................	15	65
Achats de bocaux, d'alcool.................	66	55
Dépenses diverses.....	10	»
Total des Dépenses....	905	55

Le Trésorier, **A. DERRIEN.**

Liste des Membres de l'Association

AU 31 DÉCEMBRE 1900

MEMBRES D'HONNEUR

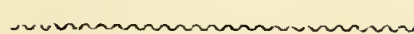
Décembre	1884	M. TRÉBOIS, I, ancien maire de Levallois-Perret, 64, rue de Cormeille, Levallois-Perret.
Juin	1886	M. Th. GOOSSENS, †, membre de la Société entomologique de France.
Décembre	1887	M. PARISSE, I, ingénieur, conseiller municipal, 6, rue Deguerry, Paris.
—	1888	M. G. FOUCART, I, ingénieur, explorateur de Madagascar, 3, rue Fournial, Paris.
Mars	1896	M. l'abbé HUE, lauréat de l'Institut, 104, rue Cormeille, Levallois-Perret.
—	1897	M. RAMBAUD, sénateur, membre de l'Institut, ancien ministre de l'Instruction publique, 76, rue d'Assas, Paris.
—	—	M. le Dr DUBOIS, député, ancien président du Conseil général de la Seine, 165, avenue Marceau, Paris.
—	1899	M. A. DOLLFUS, directeur de la *Feuille des jeunes naturalistes*, 35, rue Pierre-Charron, Paris.
—	—	M. le Dr J. BERTILLON, directeur du Service anthropométrique, 26, avenue Marceau, Paris.
Avril	1900	M. de LAPPARENT, membre de l'Institut, 3, rue de Tilsitt, Paris.
Octobre	1900	M. H. ROLLET, fondateur de l'Association, 1, rue Bellanger, Levallois-Perret.

MEMBRES PARTICIPANTS

Août	1884	MM. A. DESMARETS, fondateur, 61, rue Vallier, Levallois-Perret.
Février	1887	E. LAURENT, 39, rue Carnot, Levallois-Perret.
Août	—	A. GRIMAULT, 84, rue Cormeille, id.
Décembre	—	E. LAMBERT, I, 263, rue Saint-Denis, Courbevoie.

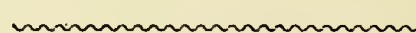
Janvier	1888	MM.	Caen Mayer, 64, rue de Courcelles, Levallois.
Juin	—		Schmidt père, 47, rue Louis-Blanc, id.
—	—		Mas, 52, rue Marjolin, Levallois-Perret.
—	—		Ch. Hérou, 142, rue Gravel, id.
—	—		A. Morin, 81, rue du Mesnil, Asnières.
Janvier	1889		Lespagnol, A, 63, rue de Courcelles, Levallois-Perret.
Avril	—		V. Méline, 23, rue de Colombes, Asnières.
Janvier	1892		Legrain, 22, place Chaptal, Levallois-Perret.
Juillet	—		L. Bordet, 36, rue Carnot, id.
—	—		E. Bordet, 31 *bis*, rue Vallier, id.
—	1893		Chevallier (membre perpétuel), Grande-Rue, Précy (Oise).
Août	—		A. Derrien, 44, rue des Arts, Levallois-Perret.
Février	1894		L. Schmidt, 27, rue Louis-Blanc, Levallois-Perret.
Mars	—		Joly de Brésillon, 188, rue de Belleville, Paris.
Août	—		E. Wuitner, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Octobre	1895		Dr Tariote, 4, place de la République, Levallois-Perret.
Décembre	1896		A. Jacob, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Janvier	1897		Demont, 77, rue Gravel, Levallois-Perret.
Février	—		Hypolite, 26, rue des Frères-Herbert, Levallois-Perret.
Octobre	—		L. Laurent, rue Gravel, Levallois-Perret.
Décembre	—		Gibart, 42, rue Victor-Hugo, id.
Janvier	1898		Fessard, 259, boulevard Péreire, Paris.
Février	—		G. Guir, 95, rue Fazillau, Levallois-Perret.
Mai	—		Grenet, 49, rue Vallier id.
—	—		Boncenne, 4, place de la République, Levallois-Perret.
Juin	—		Pierret, 28, rue du Marché, Levallois-Perret.
—	—		F. Le Cerf, 8, rue du Tintoret, Asnières.
Juillet	—		Dr Lennertz, 46, boulevard Pereire, Paris.
—	—		Lennertz, 76, rue Lemercier, Paris.
—	—		Paul Maybon, 19, rue Lannois, Levallois-Perret.
—	—		Léon Maybon, id. id.
Octobre	1898		G. Rey, 38, rue Lannois, Levallois-Perret.
Novembre	—		Lebouchard, 21, rue Deguingand, Levallois-Perret.
—	—		E. Wuitner fils, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.

Février	1899	MM. Chabanaud, 43, rue Monge, Paris.
Mai	—	E. Barry, 6 *bis*, rue Poccard, Levallois-Perret.
—	—	P. Brunnel, 43, rue Gravel, id.
—	—	E. Brunnel, id. id.
—	—	Greiner, 71 *bis*, rue Danton, id.
—	—	M. Royer, 55 *bis*, rue de Villiers, Neuilly.
Juillet	—	Demoussy, 28, rue de Chartres, Neuilly.
Août	—	Chardon, 9, rue Valentin, Levallois-Perret.
Septembre	—	Huyghe, 74, rue Gravel, id.
Novembre	—	Ch. Marie, 14 *bis*, rue du Dôme, Billancourt.
Décembre	—	Baillavoine, à Saint-Mihiel (Meuse).
—	—	Landeau, 15, rue Martinval, Levallois-Perret.
—	—	E. Marie, 14 *bis*, rue du Dôme, Billancourt.
—	—	Passera, 40, rue Rivay, Levallois-Perret.
—	—	Spiral, rue Le Goff, Paris.
Janvier	1900	Appel, 39, rue Chaptal, Levallois-Perret.
—	—	A. Dumont, 1, rue Carnot, id.
—	—	Seinguerlet, 4, rue Voltaire, id.
Février	—	Berlincourt, 20 *bis*, rue Gravel, Levallois-Perret.
—	—	R. Boutet, 67, rue Voltaire, Levallois-Perret.
—	—	Mouron, 4, rue Trézel, id.
—	—	G. Benoist, 134, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
—	—	E. Hérou, 77, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Mars	—	Perrin, 28, rue Raspail, Levallois-Perrot.
—	—	P. Dumont, 1, rue Carnot, id.
Juin	—	Dr Coutant, 56, rue Voltaire, id.
—	—	Pignés, 75, rue Voltaire, id.
—	—	Seyer, 58, rue Vallier, id.
—	—	M. Dumont, 1, rue Carnot, id.
—	—	Falconnier, 48, boulevard Bineau, Neuilly.
Septembre	—	Valode, 2, rue Pasteur, Clichy.
—	—	Pougault, 6, rue Carnot, Levallois-Perret.
Octobre	—	Pelloux, 71, rue Vallier, id.
—	—	Lewis, 49, rue Chaptal, id.
Décembre	—	Payoux, 53, rue Vallier, id.
—	—	Dupont, 48, rue Victor-Hugo, id.
—	—	Trézel, conseiller général, 3, rue Trézel prolongée, Levallois-Perret.



MEMBRES CORRESPONDANTS

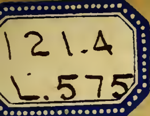
1888 MM. RAVANNE, instituteur, à Noyers (Eure).
— E. GROULT, 33, Grande-Rue, à Saint-Leu (Seine-et-Oise).
1809 ARRAULT, père et fils, à Ferrière (Loiret).
1890 DALLEINE père, aubergiste, à Ormoy-la-Rivière (Seine-et-Oise).
— DALLEINE fils, 6, rue Lemercier, à Pontoise (Seine-et-Oise).
1893 G. BOUVET, A, directeur du Jardin des Plantes, 32, rue Lepneveu, à Angers (Maine-et-Loire).
— E. LELIÈVRE, 23, Entre-les-Ponts, à Amboise (Indre-et-Loire).
— Ch. GLACHANT, ✱, à Voutenay (Yonne).
— LE MOULT, chef des travaux pénitentiaires, à Cayenne (Guyane).
1896 REMBGES, à Santiago (Chili).
— M. ORMIÈRES, A, à Arcachon (Gironde).
1897 Dr GUSTIN, A, à Noirmoutiers (Vendée).
1898 GOUX, A, à Pontoise (Seine-et-Oise).
— PEYROT, professeur au Lycée de Saint-Cyr-lès-Tours (Indre-et-Loire).
— REY père, à Villeneuve-sur-Yonne (Yonne).
— DEMANGE, à Hanoï (Tonkin).
1899 X. RASPAIL, A. à Gouvieux (Oise).
— BUFFET, à Montrevel (Ain).
— FAUQUE, 47, rue du Fondouk, à Oran (Algérie).
— PEROT, instituteur, à Tréfols (Marne).
— F. DORÉ, à Courtiras (Loir-et-Cher).
— l'abbé d'ANTESSANTY, aumônier du Lycée de Troyes (Aube).
— PELLIER, à la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise).
— PORTER, directeur du Musée d'histoire naturelle de Valparaiso (Chili).
1900 MARANT, à Blandy-les-Tours (Seine-et-Oise).
— PARANT, à Saïgon (Cochinchine).



SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société de topographie de France . . . . Paris.
Société entomologique de France . . . . Paris.
Société des Etudes scientifiques . . . . Angers.
Club des Touristes spinaliens et Naturalistes vosgiens . Épinal.
Société d'Étude des sciences naturelles, 6, quai de la Fontaine . . . . Nîmes.

Imp. PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi. — Paris, 1er Arrt. — 68.1.1902.



ANNALES

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

De Levallois-Perret

FONDÉE EN 1884

SIÈGE SOCIAL

37 bis, Rue Lannois, LEVALLOIS-PERRET

1901. — Septième année



ANNALES

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

De Levallois-Perret

FONDÉE EN 1884

SIÈGE SOCIAL

37 bis, Rue Lannois, LEVALLOIS-PERRET

1901. — Septième année



ANNÉE 1901

Président d'honneur .... M. le MAIRE de Levallois-Perret.

Vice-Président Honoraire... M. MÉLINE, 23, rue de Colombes, Asnières.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président.................... M. E. LAMBERT, 🏵 I, 263, rue Saint-Denis, Courbevoie.

Vice-Président.............. M. Ch. HÉROU, 142, rue Gravel, Levallois-Perret.

Secrétaire................... M. G. GUIR, 95, rue Fazillau, Levallois-Perret.

Trésorier.................... M. A. DERRIEN, 65, rue Carnot, Levallois-Perret.

Conservateur................ M. E. WUITNER, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.

Secrétaire-Adjoint.......... M. PELLOUX, 71, rue Vallier, Levallois-Perret.

Trésorier-Adjoint........... M. PASSERA, 40, rue Rivay, Levallois-Perret.

Assemblée Générale Semestrielle

Du 6 Avril 1902

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Rolland, président de la Société Mycologique de France, assisté de M. E. Simon, ancien président de la Société Entomologique de France; de M. l'abbé de Joannis, membre de la même société; de MM. Perrin, délégués de la Société de topographie de France; M. l'abbé Hue, correspondant du muséum de Paris; Abbadie, conseiller municipal; Trézel, conseiller général; Boncenne, professeur au lycée Voltaire, etc.; Lambert, président de l'Association; Ch. Hérou, vice-président; Simon, secrétaire; Derrien, trésorier, Wuitner, conservateur du musée, et Passera, trésorier-adjoint.

M. Lambert, président de l'Association, exprime en termes chaleureux les sentiments de profonde gratitude de nos naturalistes levalloisiens pour les Sociétés savantes de la capitale qui ont bien voulu se faire représenter à cette réunion; il remercie également les personnes qui, pendant l'année écoulée, ont fait des dons au musée. M. Lambert profite de la présence de Mme veuve Th. Goossens pour la remercier publiquement d'avoir bien voulu attribuer au musée de notre ville la merveilleuse collection de chenilles soufflées réunies par son mari, qui est l'une des plus complètes existant actuellement.

M. F. Simon, secrétaire de l'Association, donne ensuite lecture du procès-verbal de la dernière réunion annuelle, et M. A. Derrien, trésorier, expose, en quelques mots, la situation financière de la Société qui, grâce à des prodiges d'économie et au dévouement de tous à l'œuvre commune, est des plus satisfaisantes.

Après lui, M. Wuitner, conservateur du musée, donne un aperçu des résultats obtenus pendant l'année écoulée.

On procède ensuite à la distribution des récompenses : une médaille d'argent est décernée à M. A. Derrien, et des médailles de bronze sont attribuées à MM. Le Cerf, F. Simon et E. Wuitner qui se sont distingués par leur travail pendant le dernier exercice.

Conformément à l'usage établi depuis quelques années, la partie officielle étant terminée, M. Rolland prend ensuite la parole, et dans une étude aussi claire que documentée, nous montre l'utilité de l'étude des champignons.

Pour l'Association,
le Secrétaire,
F. Simon.

COMPTE RENDU

et Situation de l'Association des Naturalistes

AU 1er OCTOBRE 1901

Il m'est particulièrement agréable de constater, cette année encore, de nouveaux progrès réalisés.

De généreux donateurs ont continué de nous envoyer de nombreux échantillons qui sont venus fort à propos combler des vides dans nos diverses collections.

Des savants autorisés, dont plusieurs membres de la Société entomologique de France, ont bien voulu comme par le passé nous donner une collaboration soutenue.

Notre dévoué et sympathique collègue M. Demont, par le cours qu'il professe à l'Asssociation Polytechnique de Levallois-Perret, a contribué largement au développement de nos études botaniques.

De plus, la section de géologie et paléontologie a reclassé complètement les collections confiées à ses soins.

Nos collègues, MM. Gaston Rey et Maurice Royer, ont organisé des causeries-conférences sur la botanique et la physiologie animale, M. Paul Dumont, sur les hémiptères, M. Berlincourt, sur l'organographie et la classification des champignons, MM. Chabanaud et Le Cerf, sur la chasse des Coléoptères et des Lépidoptères, et M. Rolland, président de la Société Mycologique de France, a bien voulu, dans une aimable causerie, nous exposer la morphologie des champignons.

Nos collègues F. Simon et Wegscheider ont également entrepris le catalogue et le classement de notre collection minéralogique.

Pendant cet exercice, huit excursions ont été faites aux environs de Paris dans un rayon de 60 kilomètres, ce qui porte le nombre de ces sorties à 149.

La 1re a eu lieu le 3 mars à Jouy-en-Josas et dans la vallée de la Bièvre; elle a eu pour objet des chasses entomologiques, des recherches botaniques et l'étude du niveau géologique dénommé sables de Fontainebleau.

2me excursion, 12 mai, Orry-la-Ville, chasses entomologiques, récoltes botaniques et étude des sables moyens de l'Eocène.

3e : le 9 juin, forêt de Carnelle ; chasses entomologiques très fructueuses, captures d'insectes rares, récoltes botaniques.

4e : 14 juillet, Lardy, sous la direction de M. Mabille de la Société entomologique de France ; captures nombreuses de coléoptères et lépidoptères spéciaux à cette région.

5e : 4 août, forêt de Fontainebleau ; captures d'insectes intéressants et études des sables de Fontainebleau.

6e : 8 septembre, forêt de Bondy ; chasses entomologiques et étude géologique du gypse.

7e : 20 octobre, forêt de Marly, sous la direction de M. Rolland. Cette excursion ayant pour but l'étude des champignons, nous a permis de récolter 142 espèces différentes déterminées sur place et étudiées le mardi suivant à l'aide de coupes microscopiques dues à l'amabilité de M. Rolland.

8e : Musée Carnavalet, 8 décembre, sous la direction de notre sympathique et dévoué président M. Lambert ; étude du préhistorique provenant des fouilles du sol parisien.

Le 26 juin, notre association a été représentée par plusieurs de nos collègues à l'excursion organisée par le Muséum, à Fontainebleau, sous la direction de M. le professeur Bouvier.

Les subventions officielles nous ont permis la continuation des travaux d'organisation du musée.

L'exercice 1901 comporte une augmentation très sensible de nos collections, due aux libéralités de MM. Bouvier, Bouvet, Berlincourt, L. Bordet, Dumont, Desmarets, Demange, Demont, Dollfus, Ch. Demeiller, Ferron, Fessard, de Gaulle, Guionnet, Gibart, abbé Hue, Jollain, Joly de Brézillon, Mme Lebouvier, MM. Loppé, Langlassé, Victor Leroy, Lambert, Magnin, Mauboussin, Mazeau, Macel, Méline, Marant, Pelloux, Passera, Rey père, Gaston Rey, Robert, Rolland, Xavier Raspail, Maurice Royer, Rollet, Reisch, Roger, Eugène Simon, Seyer et E. Wuitner ; des sections de l'exposition Sibérienne, Algérienne, Finlandaise, Canadienne, Autrichienne, Hongroise et Australienne ; de la Société scientifique d'Angers, des Touristes Spinaliens et Naturalistes Vosgiens, de la Société des Sciences Naturelles de Nîmes et de la Société Topographique de France.

Notre zoologie s'est augmentée de 558 échantillons parmi lesquels il convient de citer une très intéressante collection de 107 espèces d'arachnides offerte par M. Eugène Simon, président de la Société entomologique de France.

Une très intéressante série de 46 oiseaux capturés vers 1850, boulevard de Vaugirard à Paris, et 59 tableaux contenant plus de 400 lépidoptères décalqués et réappliqués par un procédé spécial dû

aux travaux et recherches de défunt M. Robert et de son fils, offerts à l'Association par M. Robert fils, de Trye-Château.

M. Adrien Dollfus continuant la série généreuse de ses dons, nous a fait parvenir une remarquable collection de coquilles vivantes du genre Helix ainsi qu'une série d'échinodermes.

MM. Magnin et de Gaulle, de la Société entomologique de France nous ont fait don, par l'entremise de MM. l'abbé Hue, Maurice Royer et André Dumont, de 40 espèces de Longicornes et de 84 espèces d'Hyménoptères (tenthrédines). MM. Langlassé et Gaston Rey nous ont remis un grand nombre d'oiseaux en peaux et montés ; MM. Loppé et G. Rey, un lot de poissons qui ne figuraient pas encore dans nos collections ainsi que de nombreux crustacés, échinodermes, rayonnés, mollusques et polypiers.

Les collections de botanique se sont enrichies de 1669 échantillons dont deux herbiers importants dus à MM. Adrien Dollfus et Demont; de nombreux lichens, offerts par M. l'abbé Hue, sont venus augmenter les 250 espèces que ce savant distingué nous avait offertes précédemment.

MM. Rolland, Mauboussin et Suricaud nous ont offert de curieux spécimens de champignons.

La géologie et minéralogie comporte une augmentation de 167 échantillons dus pour la plupart à MM. Ad. Dollfus, Broelmann, Henry Loppé, Heller, Rollet et Wuitner.

Mlle Goré et notre collègue Henri Rollet nous ont offert de superbes échantillons fossiles de la flore du Travertin de Sézanne ainsi que de nombreuses coquilles fossiles provenant de Montmirail (Marne) étage du calcaire grossier supérieur.

Notre préhistorique s'est augmenté de 18 échantillons comprenant des haches et grattoirs en silex et obsidienne trouvés à Tréfols (Marne) par M. Victor Leroy et donnés par lui.

M. Loppé nous a offert une superbe hache en serpentine provenant des fouilles du cimetière de Mouzu-Montastruc (Dordogne).

Notre bibliothèque qui contenait 379 volumes et brochures en renferme actuellement 450, soit une augmentation de 71.

Au cours de l'année 1901, 18 adhésions nouvelles sont venues grossir les rangs de nos membres actifs et honoraires.

Voulant exprimer notre reconnaissance à nos collègues qui se sont fait un devoir de nous prêter un concours particulièrement efficace pendant l'exercice 1901, l'Association vote une médaille d'argent à notre sympathique trésorier M. Alexandre Derrien; des médailles de bronze sont offertes à M. Firmin Simon, secrétaire de l'Association ; à M. Le Cerf, pour ses travaux d'entretien de la collection de Lépidoptères Th. Goossens, et à M. Emile Wuitner pour les recherches faites au cours des nombreuses excursions auxquelles il a assisté.

Je croirais manquer à mes devoirs si je ne vous rappelais la perte sensible que la Société a faite en la personne de notre collègue

et membre correspondant à la Flèche, Albert Juhel, qui fut un bon collègue et l'un des premiers artisans de l'œuvre commune.

J'adresse publiquement, avec un dernier hommage, le tribut de nos vives condoléances à sa famille.

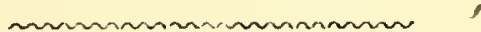
Il me reste à exprimer nos remerciements sincères à nos donateurs et membres honoraires dont l'appui moral et financier nous est précieux.

Je remercie également la Municipalité de Levallois-Perret, le Conseil général de la Seine, et M. le ministre de l'Instruction publique, dont les subventions permettent l'évolution progressive de notre œuvre de vulgarisation scientifique.

Pour le Comité,

Le Conservateur,

E. Wuitner.



Situation financière

AU 1er OCTOBRE 1901

RECETTES

Subvention communale.	300	»
— départementale	100	»
— ministérielle (Années 1900 et 1901).	160	»
Produit des cotisations..	724	75
TOTAL DES RECETTES....	1284	75
TOTAL DES DÉPENSES....	1178	10
EXCÉDENT DES RECETTES.	106	65
Intér. livr. Caisse d'épargne. — Année 1900	11	»
Intér. livr. Caisse d'épargne. — Année 1901	13	88
TOTAL....	131	53
AVOIR au 30 sept. 1900..	683	49
AVOIR au 1er octob. 1901.	815	02

DÉPENSES

Loyer..................	410	»
Assurance.............	7	95
Mobilier (construction de vitrines, tables, bibliothèque)...........	142	60
Entretien (chauffage et éclairage du musée)..	190	15
Naturalisation d'oiseaux	55	30
Frais de bureau (affranchissements, expédons)	45	40
Imprimés, convocations, cartes, etc............	64	55
Achats de livres, registres, médailles.......	81	15
Abonnements aux journaux.................	20	»
Achats de bocaux, d'alcool.................	60	40
Impression des Annales.	80	10
Dépenses diverses.....	20	50
TOTAL DES DÉPENSES....	1178	10

Le Trésorier, **A. DERRIEN.**

CONFÉRENCE
sur les Champignons qui tuent

par L. ROLLAND, Président de la Société mycologique de France

6 AVRIL 1902

Mesdames, Messieurs,

Les plantes se divisent en deux groupes, suivant qu'elles ont des racines, ou suivant qu'elles n'en ont pas.

Les Champignons n'ont pas de vraies racines, n'ont pas de feuilles et appartiennent au groupe des Tallophytes qu'ils partagent avec les Algues.

Ils diffèrent des Algues en ce qu'ils n'ont pas de chlorophylle, ce principe qui permet aux plantes de s'assimiler le carbone de l'air.

Les champignons, pour le carbone dont ils ont besoin vivent donc, les uns en parasites sur les plantes ou les animaux vivants, les autres en saprophytes sur des débris de végétaux ou d'animaux.

Ils se séparent en quatre ordres, qui sont :

Les **Basidiomycètes,** où la graine ou *Spore* du champignon est supportée par une *Baside.*

Les **Ascomycètes,** où les spores sont renfermées dans une cellule de forme variable appelée *Asque.*

Les **Oomycètes,** où l'on a observé nettement la formation d'*Œufs* qui reproduisent la plante.

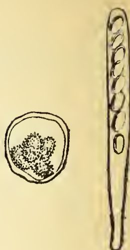
Enfin les **Myxomycètes** qui se montrent d'abord sous l'apparence d'un mucilage.

Comme je ne veux vous entretenir que des champignons que l'on connaît vulgairement sous ce nom, et parmi lesquels vous distinguez des espèces comestibles et excellentes pour la table, nous devons limiter notre examen aux deux premiers ordres qui les renferment exclusivement.

Si vous prenez une *Morille*, champignon bien connu, que l'on peut trouver maintenant sur les marchés, et que de l'intérieur des trous ou alvéoles vous préleviez avec une pointe d'aiguille un très petit morceau, et que vous l'examiniez, après des précautions con-

venables, à l'aide du microscope, vous verrez très facilement des cellules allongées contenant huit spores ovales.

Cette observation vous assure que vous avez devant vous un Ascomycète.


Asques.

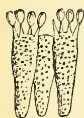
Les Ascomycètes comestibles affectent encore d'autres formes. Au lieu de présenter un champignon alvéolé, il y en a qui se montrent étalés et sans dépressions, ou souvent sous l'apparence d'une coupe unique; ces formes prennent le nom d'*Helvelles*, *Pezizes*, etc.

J'ai commencé par vous parler des Morilles qui, en réalité, sont des Pezizes composées, parce que j'ai supposé que vous deviez les connaître davantage.

Les *Truffes* appartiennent encore à l'ordre des Ascomycètes, seulement les Asques, au lieu d'être à la surface sont dans l'intérieur, au lieu d'être allongés, ils sont plus ou moins sphériques et contiennent souvent moins de huit spores.

Maintenant, si vous prenez un *Champignon de couche* qui a sous son chapeau des lamelles rayonnantes, ou encore un *Cèpe* qui montre à cet endroit des tubes fins que l'on enlève facilement avec le doigt, et que vous examiniez, toujours avec le microscope, une très petite section d'une lamelle ou des tubes, vous verrez une toute autre disposition.

Les spores, au lieu d'être enfermées dans des asques, sont supportées par des cellules un peu coniques se rétrécissant vers leur base. De la partie renflée de ces cellules nommées basides sortent plusieurs petites pointes nommées *Stérigmates*, couronnées par une spore.


Basides.

Je pense qu'après cet exposé, vous devez avoir une conception nette des deux ordres qui renferment les champignons comestibles, Basidiomycètes et Ascomycètes.

Tous les champignons que vous trouverez dans les bois, analogues, comme formes, aux champignons de couche ou au cèpe, sont des Basidiomycètes ; ceux qui ont une analogie avec la Morille sont des Ascomycètes.

Il n'y a pas de champignons vénéneux parmi les Ascomycètes, mais je dois, dès maintenant, vous mettre en garde contre leur consommation sans contrôle.

Retenez bien ceci : c'est que tout champignon reconnu comme alimentaire, en tant qu'espèce, que ce soit un Ascomycète ou un Basidiomycète, offrira le plus grand danger s'il n'est pas frais, ou si consommé, en conserves ou desséché, il a pu fermenter.

Les champignons présentent un aliment très nourrissant, azoté comme la viande ou le poisson.

Vous avez entendu dire quelquefois que plusieurs conserves prises dans le commerce avaient causé des accidents parce qu'elles étaient gâtées.

Il en est de même avec les champignons où dans certaines circonstances des poisons analogues peuvent se développer.

Il y a un procédé que vous connaissez bien et qui peut vous indiquer si un champignon reconnu tout d'abord d'espèce comestible n'a pas subi un commencement d'altération: c'est celui de la pièce d'argent ou des oignons qui se coloreront à son contact pendant la cuisson, s'il est en mauvais état.

Et pourquoi cela : parce que, par le fait de la fermentation, il se produit des sulfures qui agissent sur l'argent ou l'oignon.

Mais je ne vous parle de ce procédé qu'en tremblant, parce qu'il y a un préjugé terrible répandu partout et qui tend à faire admettre que tout champignon, même frais, qui aura subi victorieusement le contrôle de la pièce d'argent ou de l'oignon, peut être consommé.

Avec cette idée, on s'empoisonnera sûrement, si le champignon est vénéneux, tout en étant frais, car le procédé ne s'applique qu'à la reconnaissance d'un champignon altéré.

Il n'y a pas de moyen empirique qui puisse vous avertir qu'un champignon à l'état frais peut être consommé.

Le seul moyen est d'apprendre à le discerner par ses caractères extérieurs, et il n'y a que l'étude qui puisse vous procurer la sécurité nécessaire.

Puisque j'en suis aux préjugés, il y en a un autre qu'il faut chasser bien vite.

Beaucoup de personnes croient, en effet, que, du moment qu'un champignon est attaqué par les limaces, il doit être regardé comme comestible.

C'est une profonde et bien dangereuse erreur, car les limaces s'attaquent à tous les champignons; ce sont des animaux à sang froid et de constitution bien différente de la nôtre. On les rencontre en abondance sur les espèces les plus vénéneuses.

Il y a d'autres préjugés qu'il faut combattre sans relâche, comme ceux-ci et dont je parlerai tout à l'heure en temps et lieu.

Dans l'étude des Basidiomycètes dont j'aborde maintenant la discussion, les familles des *Agaricinées*, des *Polyporées*, des *Hydnacées* et des *Clavariées* renferment la plupart des champignons utilisés pour la table.

C'est dans la famille des Agaricinées qu'on rencontre au genre *Psalliota* le Champignon de couche et dans celle des Polyporées le Cèpe au genre *Bolet*, deux champignons dont je viens de vous parler, et que vous connaissez bien.

La famille des Hydnacées diffère de ces deux-ci en ce que les basides sont portées sur des aiguillons en place de tubes ou de lamelles, et celle des Clavariées se distingue facilement de tout le reste par ses champignons en forme de très petits arbrisseaux sans feuilles et qui portent leurs basides sur toute la surface des troncs et des rameaux.

Un certain nombre d'espèces nocives se rencontrent dans la famille des Agaricinées et quelques-unes dans le genre Bolet;

quant aux Clavaires et aux Hydnes, ils peuvent être consommés sans crainte de s'empoisonner en prenant pour un champignon vraiment comestible et digne de ce nom une autre espèce pouvant lui ressembler par ses caractères génériques (1).

Notre cercle se rétrécit donc, à présent, à l'examen des Agaricinées et au genre Bolet

A ce dernier genre correspond comme type le Cèpe dont la connaissance est vulgarisée sur tous les marchés.

C'est un champignon excellent et très recherché ; ai-je besoin de vous le dépeindre dans ses variétés ?

Il y en a dont le chapeau est d'un brun plus ou moins accentué, assez mou, avec un pied de même couleur, mais généralement moins foncée.

Ce pied porte toujours un réseau d'une nuance encore plus claire, occupant soit tout le pied, soit seulement son extrémité supérieure où ses mailles sont toujours plus fines qu'ailleurs.

D'autres ont le chapeau ferme, d'un brun noir ; on les désigne sous le nom plus spécial de *Bolet bronzé*, *Tête de nègre*, et leur pied est aussi réticulé.

Ces champignons ont leurs basides à la surface intérieure des tubes et ces tubes, du blanc passent au jaune et au jaune verdâtre, suivant l'âge.

Personne ne doit se tromper en cherchant ce comestible excellent dans les bois, et cependant si l'on s'approche des arbres verts, en général, on peut rencontrer un autre Bolet qui séduit par son pied magnifiquement réticulé.

Vous lui trouverez une apparence de Cèpe, mais vous ne serez pas bien convaincus que ce soit un vrai Cèpe.

Examinez-le avec attention ; ses tubes, au lieu d'être blancs ou jaunes, sont de couleur rose ou tournent au rose.

Si, mis en défiance, vous en mâchez un très petit morceau, sans l'avaler, car il n'y a nul inconvénient à faire un semblable essai, même avec le champignon le plus dangereux, vous aurez un goût d'amertume insupportable.

Ce faux Cèpe est le *Boletus felleus*, le Bolet fiel.

Un autre bien différent du Cèpe a un goût très poivré, le *Boletus piperatus ;* méfiez-vous-en.

D'autres ont les tubes et aussi le pied d'un beau rouge. Si on les coupe, on voit leur chair bleuir fortement, tandis que celle du vrai Cèpe reste blanche.

A propos des Bolets dont la tranche bleuit fortement, je ferai la remarque que ce bleuissement est produit par un ferment qui agit immédiatement au contact de l'air.

---

(1) Les Lycoperdons (vesses-de-loup) et quelques genres voisins à basides et spores internes ont des espèces comestibles, mais en général peu recommandables. On peut les récolter aussi sans appréhension.

Parmi eux, le *Boletus luridus*, à chapeau brun et à tubes d'un beau rouge sang, a pu être consommé par des estomacs robustes, mais des expériences déjà anciennes prouvent qu'il n'est pas supporté par tout le monde, surtout si l'on n'a pas pris certaines précautions culinaires.

Il est donc sage de se défier, comme on le fait du reste, des champignons dont la chair bleuit fortement, et l'on évitera ainsi un autre Bolet très suspect portant le nom de *Bolet Satan* qui d'abord est ordinairement très gros. Son chapeau est d'un blanc livide, ses tubes sont d'un beau rouge, et son pied finement réticulé de rouge présente la même couleur générale.

Évitez donc les Bolets qui bleuissent fortement quand on les coupe, c'est le plus sage, et contentez-vous principalement du Cèpe qui mérite à bon droit d'être recherché pour la table.

Ces quelques observations sont suffisantes pour la récolte des Bolets comestibles ; il y a de ces Bolets qui peuvent rendre très malades, comme je viens de vous le dire, mais ils ne peuvent pas être regardés comme absolument toxiques et capables d'occasionner la mort.

Autre chose se présente pour les *Agaricinées* renfermant les champignons dont les basides tapissent la surface des lamelles.

Ici nous avons une sélection à faire, d'autant plus importante, que dans cette famille, un groupe, heureusement facile à distinguer, si on veut bien s'en donner la peine, offre un danger permanent de mort aux récolteurs de champignons.

Ce ne sont plus à des malaises ou à des indigestions plus ou moins sérieuses que l'on s'expose en les consommant, mais à la mort qui arrive presque toujours après huit jours de souffrances inouïes pour les tempéraments les plus résistants.

Pour faire bien apprécier la sélection que je veux faire, il est temps de vous dire quelques mots sur la classification des champignons à lames ou Agarics.

Dans tous les livres classiques, on commence par indiquer une méthode qui, pour être un peu artificielle est cependant la meilleure pour le début de la connaissance des espèces.

Si, après une excursion où vous aurez ramassé un certain nombre d'Agarics différents, vous les déposez sur du papier blanc, les feuillets bien en regard du papier, au bout de quelques heures, c'est-à-dire le lendemain matin si vous avez fait cette disposition le soir, vous serez étonnés de trouver, au-dessous des champignons, une fine poussière très apparente disposée en traces rayonnantes. Ce sont les spores tombées des feuillets et qui se sont déposées sur le papier en les dessinant en quelque sorte.

Vous remarquerez alors que ces agglomérations de spores peuvent être, soit blanches, soit roses ou de couleur chair, soit brunes ou soit noires.

Donc, au début, et pour la grande commodité du travail, nous divisons les Agarics en :

Espèces à spores	blanches	*Leucosporées.*
—	—	roses.	*Rhodosporées.*
—	—	brunes	*Ochrosporées.*
—	—	noires	*Mélanosporées.*

Pardonnez-moi de vous donner ces détails, peut-être un peu arides, mais nécessaires à notre sujet ; je serai aussi bref que possible.

Dans chacune de ces divisions par couleurs de spores, beaucoup de champignons se présentent sous des caractères extérieurs à peu près semblables.

Les uns ont le pied enveloppé dans un petit sac ou volve dont je donnerai bientôt une définition détaillée, les autres n'ont pas de volve.

Indépendamment, on en trouve qui ont un anneau ou bague au sommet du pied et d'autres qui n'en ont pas.

De sorte que dans chacune de ces premières divisions par couleur des spores, vous pouvez encore trouver quatre groupements :

Champignons à volve et à bague.
— à volve sans bague.
— à bague sans volve.
et — n'ayant ni bague ni volve.

Ne nous occupons tout d'abord que des champignons qui ont une volve, c'est-à-dire des deux premiers groupes de la seconde division.

Ce sont ces champignons à volve qu'il faut surtout apprendre à connaître, car c'est là qu'on trouve les poisons les plus actifs occasionnant la mort, et je puis vous affirmer, sans hésiter, que ces empoisonnements vraiment effrayants qui font disparaître trop fréquemment toute une famille doivent être attribués à ces champignons à volve.

Maintenant, définissons la volve :

Certains champignons, au début, se présentent sous la forme d'une petite boule blanche ressemblant plus ou moins à un œuf.

Si vous grattez la surface charnue membraneuse formant en quelque sorte la coquille, vous apercevez le champignon qui commence.

L'Agaric en croissant rompt cette enveloppe et son chapeau s'étale. Si le tissu de l'enveloppe est résistant, cette sorte de petit sac se fendra plus ou moins régulièrement pour livrer passage au chapeau du champignon et restera entier au bas du pied.

S'il est moins résistant, il sera divisé en plusieurs morceaux qui seront enlevés par le chapeau, mais le bas du pied en conservera toujours des traces très notable est bien apparentes.

Vous avez souvent vu dans les bois ces champignons très nombreux qui peuvent être rouges, verts, jaunes ou bruns et très souvent blancs, portant sur le chapeau des débris blanchâtres ou grisâtres tranchant tout à fait sur le fond.

Hé bien, vous étiez en présence d'Agarics à volve, mais faites bien attention.

D'abord, il y a des champignons où la volve ne se manifeste pas sur le chapeau et ensuite, qu'une pluie survienne et ces débris sur le chapeau peuvent très bien être lavés, entraînés, en un mot disparaître.

Mais le petit sac au bas du pied restera, ou on en trouvera toujours à cet endroit des traces très caractéristiques.

Donc, la vraie manifestation de la volve doit toujours être cherchée au bas du pied, et souvent sous terre.

Il faut donc toujours aussi déterrer soigneusement le champignon, pour bien s'assurer qu'on n'a pas affaire à une *Amanite* ou à une *Volvaire.*

Ces deux noms indiquent les deux genres du groupe des *Volvacés* où se rencontrent ces redoutables champignons qu'on ne saurait trop apprendre à éviter.

Le genre *Amanita* appartient au groupe des Agarics à spores blanches, le genre *Volvaria* à celui des Agarics à spores couleur de chair.

Et pourquoi ces champignons sont-ils surtout si dangereux? C'est qu'on peut très bien, si l'on ne prend pas les précautions que je viens d'indiquer, les confondre avec des espèces connues comme excellents comestibles, le *Champignon des prairies*, par exemple, qui cultivé n'est autre chose que le champignon de couche, ou encore le *Mousseron du printemps* et quelques autres espèces recherchées.

On ne trouve jamais de volve au pied de ces espèces comestibles, mais supposez que suivant la mauvaise habitude trop répandue, un récolteur coupe ses champignons au ras de la terre, en évitant de les déterrer pour ne pas salir sa provision, il peut très bien placer dans son panier une Amanite à côté d'un champignon des prairies.

L'Amanite au pied coupé peut se présenter sans aucune trace de la volve; le champignon des prairies qui appartient, il est vrai aux espèces à spores noires, a des variétés dont les feuillets restent longtemps blancs simulant ainsi ceux de l'Amanite.

De plus, les deux champignons ont chacun un collier; où trouvera-t-on alors une différence sensible pour un œil inexpérimenté?

De même une Volvaire coupée au ras de terre, si l'on fait abstraction de l'anneau qu'elle n'a pas, mais qui doit toujours se trouver sur le champignon des prairies, où encore il peut bien manquer par un cas fortuit, pourra très bien être pris pour ce dernier par la couleur des feuillets qui peuvent être d'un rose identique.

Il faut donc détruire, à l'égal d'un préjugé, la mauvaise habitude

qu'on a de couper les champignons au ras de la terre, car on détruit ainsi le caractère essentiel indiquant un Agaric à volve.

Beaucoup de personnes viennent dire aussi qu'elles ne peuvent pas se tromper parce que les champignons qu'elles ramassent ont tous la bague. C'est là un préjugé tout à fait malheureux, comme vous l'avez déjà compris certainement, car enfin les Amanites les plus dangereuses ont toutes la bague, comme le champignon des prairies.

Il n'y a qu'un organe certain qui caractérisera un champignon volvacé; c'est la volve au bas du pied.

Tâchez de le reconnaître avant tout.

Rien n'est plus facile : Le bas du pied des espèces volvacées est toujours gros, mou, avec des rebords plus ou moins manifestes indiquant le petit sac.

Quelquefois cette poche est tout à fait visible, d'autres fois elle ne laisse que des traces concentriques qui pourtant ne font pas de doute.

S'il y a en plus sur le chapeau des débris de la volve que vous ne confondrez jamais avec les squames qu'on trouve sur certains Agarics et qui font corps avec eux, il n'y aura plus aucune hésitation.

En cas de doute, vous jetterez le champignon que vous aurez ramassé, car l'étude comparative vous rendra prudents.

Parmi les Amanites, il y a bien quelques espèces que l'on peut consommer et des meilleures, mais il faut, avant, apprendre à bien connaître les champignons et plutôt se pénétrer, avant toute chose, de la crainte salutaire de rencontrer et de mêler à sa récolte une espèce volvacée, car notez bien qu'il ne faut qu'un de ces champignons vénéneux dans un plat pour empoisonner de nombreux convives.

Dans les autres genres des Agaricinées on trouve encore bien des espèces dangereuses, mais néanmoins peu susceptibles d'occasionner des accidents mortels.

Le genre *Lepiota* (pied annelé sans volve) voisin dans les Leucosporées du genre Amanita, présente bien quelques petites espèces qu'il faut éviter mais qui ne peuvent guère être confondues avec les champignons recherchés.

Le genre *Entoloma* (pied sans volve ni anneau) des Rhodosporées et non éloigne du genre Volvaria a bien une espèce assez grande, l'*Entoloma lividum* qui sent la farine et qui peut être confondue avec d'autres, comestibles comme le champignon des prairies, mais si elle est cause de fortes indigestions, elle n'occasionne pas la mort.

Notez toutefois qu'elle sent la farine! et méfiez-vous absolument de ce préjugé encore néfaste qui tend à faire croire que tous les champignons à odeur agréable sont comestibles: c'est tout à fait faux.

Il y a encore dans la série des Leucosporées et dans une section à part, les genres *Lactarius* (champignons à lait) et *Russula* (cham-

pignons sans lait, mais absolument voisins des Lactaires) qui renferment des individus à goût poivré et excessivement âcre.

Ces deux genres sont très répandus et le dernier a de jolies espèces d'un rouge éclatant auquel est dû ce nom de Russule. Si vous goûtez un peu certains de ces champignons, ce que je vous conseille toujours de faire en cas de doute, car un très petit morceau mâché seulement de tout champignon vénéneux ne peut jamais faire de mal, comme je vous l'ai déjà dit, vous vous rendrez compte de leur saveur brûlante qui vous les fera rejeter immédiatement.

En admettant même qu'une erreur vous les fasse consommer, vous serez malades de suite, et les vomissements vous débarrasseront sans tarder du poison.

Ces poisons sont simplement des poisons âcres, ainsi dénommés par opposition à ceux des champignons à volve qui sont narcotico-âcres.

Ceux-ci ont un principe calmant qui les font accepter, tout d'abord, par l'estomac.

La digestion s'effectue très bien, et ce n'est que plusieurs heures après le repas que les symptômes d'empoisonnement se produisent.

Il est alors trop tard; le poison est dans le sang, au plus profond de l'économie, et il est bien rare que l'on puisse guérir.

En définitive la statistique nous prouve que s'il y a des champignons qui peuvent rendre plus ou moins sérieusement malades, sans amener cependant une issue fatale, à moins de s'exercer sur un tempérament débile qui ne résisterait pas à une indigestion, il y en a aussi qui tuent presque fatalement, même les personnes les plus vigoureuses *et ces champignons ont tous une volve.*

Il est donc, suivant moi, utile, avant que l'étude des champignons soit tout à fait admise dans l'enseignement, de signaler par des tableaux bien faits ce groupe meurtrier des Volvacés.

Il faut les mettre au pilori, comme des portraits d'assassins ou de brigands.

Leur signalement devrait être dans toutes les mairies sous le titre de *champignons qui tuent*, sinon avant, du moins à côté des tableaux si bien faits représentant les ennemis de l'agriculture.

C'est pourquoi, sans avoir la prétention de montrer un travail définitif, je joins à cet exposé et seulement comme spécimen en réduction au tiers de la grandeur naturelle, une planche accompagnée d'observations.

Les champignons pourraient, peut-être y être, plus nombreux, indiquant aussi les variations des espèces, mais je n'ai pas cru devoir ici compliquer les dessins (1).

---

(1) Je voudrais que des planches analogues et plus détaillées fussent faites de grandeur nature avec tous les soins désirables et les moyens les plus perfectionnés dont on dispose aujourd'hui.

Les types que je présente sont les plus fréquents, les plus répandus; ce sont les chefs de file.

On vous dira, sans doute, que tous ne sont pas coupables au même degré; cependant ne vous fiez pas plus aux uns qu'aux autres.

Autour d'eux gravitent d'autres espèces dangereuses ou suspectes ayant le même stigmate qui est la volve.

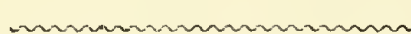
Vous les reconnaîtrez toujours par là.

Ils sont aussi très changeants et varient de couleur comme pour mieux se déguiser.

Ainsi l'*Amanita phalloïdes* qui est d'un vert plus ou moins foncé, d'ordinaire, revêt souvent la blancheur de la plus pure innocence; il en est de même de l'*Amanita pantherina* et il y en a aussi qui sont toujours blancs, sans verrues sur le chapeau.

Ne vous laissez jamais prendre à ces dehors hypocrites et déterrez le champignon avec soin, vous verrez alors la tare du brigand qui est la volve.

Je suis persuadé que si la connaissance très facile à vulgariser du groupe des *Volvacés*, que je voudrais voir créer dans ce but, en le limitant aux Leucosporées et aux Rhodosporées était répandue dans toutes les campagnes, on pourrait empêcher, en quelque mesure, ces terribles accidents enregistrés annuellement par les journaux, car c'est à ce seul groupe qu'ils sont dus, la plupart du temps.



OBSERVATIONS SUR LA PLANCHE.

Une remarque que l'on peut faire tout d'abord, c'est que plus la volve est manifeste au bas du pied des Agarics volvacés vénéneux plus ils sont dangereux.

Ainsi *Volvaria speciosa* fig. 1 qu'on peut rencontrer près des habitations, dans les décombres, les jardins, de juin à novembre, et qui a une forme bistrée plutôt méridionale, *V. gloiocephala*, *Amanita verna* fig. 2 figurée avec le champignon sortant de sa volve qui peut se montrer dès le mois de mai dans les bois arénacés, *Amanita phalloïdes* fig. 3 représentée avec le champignon encore dans sa volve, *Amanita citrina* fig. 4 et sa variété *Mappa* fig. 5, toutes trois plus tardives et plutôt d'automne et des mêmes localités que l'*A. verna* sont extrêmement dangereuses.

C'est surtout à ces trois derniers champignons très abondants qu'est dû le plus grand nombre des empoisonnements. Les deux autres ordinairement moins fréquents ne sont pas moins vénéneux.

L'espèce qui paraît la plus redoutable, si l'on peut, toutefois, oser faire une différence, c'est l'*A. phalloïdes*.

Ces Amanites se décolorent et peuvent devenir tout à fait blanches. *A. virosa*, aussi dangereuse et toujours blanche comme *A. verna* et non figurée ici rentre dans ce groupe. On la rencontre dans les mêmes bois en été et en automne.

Les espèces ci-dessus ont une odeur vireuse très caractérisée et qui à la maturité rappelle celle de la pomme de terre germée.

Les trois autres espèces, *Amanita muscaria* fig. 6, figurée avec la coupe du champignon non encore poussé, *Amanita pantherina* avec le même champignon non développé fig. 7, et *Amanita aspera* fig. 8, ont des volves moins apparentes; elles sont aussi un peu moins toxiques mais il faut les écarter avec autant de prudence que les premières:

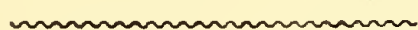
A. muscaria est un grand champignon bien connu, très abondant dans les bois en automne ; sa couleur est d'un rouge éclatant peu variable.

A. pantherina, dans les bois également (été, automne) varie de couleur; on peut la trouver tout à fait blanche avec les stries du chapeau très peu marquées ou même manquantes. Elle est très reconnaissable aux débris de la volve persistant en forme de bourrelets obliques au bas du pied. Une autre espèce voisine, beaucoup plus grande, *A. ampla* et sans bourrelets au bas du pied est aussi vénéneuse. *A. aspera* qui vient dans les mêmes conditions, mais plus rare, a les traces de sa volve un peu plus fines, d'un jaune de soufre comme les verrues qui brunissent par le sec. Une plus grande espèce voisine, *A. valida*, mais n'ayant pas de couleur sulfurine est regardée comme suspecte.

On trouve, le plus souvent, des verrues sur les champignons à volve moins consistante, mais il faut remarquer que les volves les moins friables et par cela même les plus complètes ne laissent que très rarement des débris sur les chapeaux.

Ainsi on en voit presque jamais sur *Volvaria speciosa*, *Amanita verna*, *A. virosa*, et *A. phalloïdes*.

En résumé la planche ne comprend que quelques Agarics volvacés typiquement reconnus aux environs de Paris comme vénéneux autour desquels se groupent des espèces affines qu'il faut suspecter.



ICONOGRAPHIE DES CHENILLES

(*Suite*)

Œuvre posthune de M. Th. GOOSSENS.

---

4. Argynnis Pales, Schiff.

Figurée par Hb Frey., T 115.

Chenille à fond brun marbré de noir, avec le ventre plus clair, avec une bande dorsale jaunâtre, continue, mais atténuée aux extrémités; cette bande est marquée à chaque segment d'un trait brun en forme de bâtonnet. La stigmatale est large, d'une teinte rougeâtre. Pattes noires; les membraneuses jaunâtres avec les couronnes noires. Les épines sont courtes (surtout celles du premier anneau) et leur couleur, brun clair.

Se trouve en mai sur la *Viola montana* dans les Alpes et les Pyrénées.

5. A. Dia. L.

Figurée par : Hb., Frey., Dup., Ic.

Chenille d'un brun grisâtre finement marbré de noir avec cette dernière teinte moins apparente sur le ventre. La stigmatale est plus jaune que le fond. Chaque anneau supporte huit épines, brun clair, presque jaune; les poils qui s'en échappent sont noirs. Les épines du premier et du dernier anneau sont entièrement noires, tandis que les autres ne sont noires qu'à la base. Un coup sagitté blanc, indique les sous-dorsales. Pattes noires; membraneuses plus claires avec une plaque à la base. Tête noire, pubescente, avec de nombreux ocelles; stigmates très visibles.

Se trouve en juin et septembre sur la *Viola odorata*.

France, environs de Paris.

6. A. Amathusia, Esp.

Figurée par : Hb., Frey., Dup., Ic.

D'après Hübner, elle est d'un gris clair, plus foncé sur les côtés latéraux, et aussi à la base des épines, lesquelles sont posées sur une tache noire; ces taches sont très fortes sur le premier anneau.

Les épines sont jaunes, couvertes de poils noirs. La tête et les pattes sont gris noir.

Se trouve en fin mai sur *Polygonum bistorta.*

Basses-Alpes, Isère.

La chrysalide est d'un brun verdâtre; elle a les stigmates placés sur une bande blanche.

7. A. Daphne, Schiff.

Figurée par : Hub., Dup., Ic.

Chenille à fond gris cendré roussâtre, avec une large vasculaire jaune pâle, séparée au milieu par des traits bruns, lesquels sont interrompus aux incisions par du blanc. Stigmatale jaune, droite, assez large. Six raies brunes se voient sur chacune des bandes latérales. Le ventre possède une bande jaune interrompue, marquée de traits plus foncés. Épines couleur du fond, à rameaux noirs. Pattes claires ; ongles noirs.

Tête claire, un peu échancrée, avec un V brun; les ocelles et la bouche du même brun. Le sommet de chaque lobe est surmonté d'une éminence tuberculeuse, couverte d'épines noires.

Se trouve en mai, sur le framboisier commun, et, d'après Scudder, sur des *Viola.*

Vosges, Isère, Var, Lozère, etc.

La chrysalide a des tubercules épineux dorés.

8. A. Ino, Esp.

Figurée par : Frey., Dup., Ic.

Chenille à fond brun clair, dont la vasculaire, jaune pâle, est séparée, au milieu, par une fine ligne brune, interrompue. Stigmatale large, nette, jaune; sous-dorsales indiquées par deux lignes jaunes, fines, géminées. Épines brun clair, courtes, chargées de poils. Ventre et pattes bruns, les écailleuses à ongles noirs. Tête brune, avec un large V noir, et des ocelles bruns, en saillie; le sommet de chaque lobe est terminé par une petite éminence couverte de poils, qui est moins élevée que chez la chenille de Daphné.

Se trouve en mai, sur le framboisier commun, la ronce, et, d'après Scudder, sur l'*Urtica.*

Vosges, Auvergne, environs de Paris.

R. Cette espèce s'approche de Paris; elle est indiquée de Compiègne, nous l'avons prise à Sainte-Radegonde, dans la forêt de Montmorency.

La chrysalide possède des tubercules épineux d'un jaune vif.

9. A. Hecate, Schiff.

Figurée par : ?

Cette espèce est très commune dans les environs de Toulon.

Midi de la France.

10. A. Lathonia, L.

Figurée par : Hub., Lew, Frey., Dup., Ic.

D'après Duponchel, la chenille est d'un gris brun, avec deux petites lignes blanches formant chevron sur le milieu de chaque anneau, et deux lignes fauves de chaque côté du corps. Les épines sont ferrugineuses; les pattes et la tête d'un jaune fauve.

Se trouve, en mai et août, sur la *Viola tricolor*, le sainfoin, la buglosse.

France, environs de Paris.

Obs. Quelques individus passent l'hiver en chrysalide (Duponchel).

R. L'*Ab.* **Valdensis**, à taches argentées confluentes, a été prise dans les dunes de Dunkerque; l'espèce y est très abondante.

11. A. Elisa, God.

Figurée par : ?

La chenille est à fond brun noir, et à chaque segment se voit une tache triangulaire noire, dont la base est sur l'incision.

Se rencontre sur la *Viola tricolor*.

Corse.

R. Nous avons vu cette chenille dans la collection Bellier.

12. A. Aglaja, L.

Figurée par : Sepp, Hub., Frey., Dup., Ic.

Chenille à fond brun, presque noir, surtout sur la région supérieure. Vasculaire fine, foncée, longée de traits interrompus, blanc jaunâtre, qui la rendent très visible, surtout vers la tête. Stigmatale indiquée sur tous les segments par une large tache orangée, lesquelles taches sont séparées, au milieu, par une épine. Le plus souvent les premiers anneaux n'ont pas cette tache orangée. Épines fortes, noires, rameuses, longues, sauf celles du premier anneau, lesquelles sont, au contraire, assez courtes. Tête cordiforme, noire.

S. P. Se rencontre au pied des *Viola*, surtout dans les fossés pleins de feuilles sèches; on la trouve parfois aussi à découvert ou courant sur les routes, mais alors elle a de grandes chances pour être ichneumonée.

France, environs de Paris.

La chrysalide est sans taches métalliques.

13. A. Niobe, L.

Figurée par : Hub., Frey., Dup., Ic.

La figure donnée par Duponchel est celle du Hubner, mais le coloris est mauvais.

Chenille à fond brun clair, avec une large bande dorsale d'un jaune pâle lavé de rougeâtre. La stigmatale ombrée de noir est également un peu rougeâtre. Les épines sont longues, d'un gris brun, et les pattes de même couleur.

Se trouve en juin sur les *Viola odorata* et *V. tricolor*, et le plantain ?

Basses-Alpes, Mont-Cenis, Auvergne, Vosges, etc.

14. A. Adippe, L.

Figurée par : Hub., Lew, Frey., Dup., Ic.

Chenille à fond gris roussâtre, la vasculaire, plus claire que le fond, coupe à chaque anneau une tache noire. La stigmatale est fine, claire, peu marquée. Épines moyennes, rousses, rameuses; les deux du premier anneau plus courtes, plus grêles. Tête cordiforme, rousse, velue, avec les ocelles bruns. Pattes rousses.

S. P. Une tache dorsale coupée par la vasculaire.

Se trouve fin juin sur *Viola odorata*, *V. tricolor*.

France, environs de Paris.

Obs. Quoique le papillon soit commun, la chenille est rare, ou plutôt difficile à trouver; le meilleur moyen pour s'en procurer est de retourner les écorces d'arbres, abandonnées sur la lisière des coupes nouvelles.

La chrysalide possède plusieurs taches argentées au corselet et à la base des épines.

15. A. Paphia, L.

Figurée par : Hub., Lew, Frey., Dup., Ic.

Chenille à fond brun, avec une large bande vasculaire d'un jaune roussâtre; cette bande est séparée par une ligne brune, fine et continue. Une tache se voit à la base des épines dorsales; les épines sont longues, grêles, rameuses, blondes; celles du premier segment, au nombre de deux, sont beaucoup plus longues que les autres, et sont dirigées en avant. Tête brune, luisante. Pattes écailleuses noires, les membraneuses de la couleur du ventre.

Se trouve en mai sur la *Viola canina* ; le framboisier et la giroflée (Duponchel); l'ortie (Rœsel).

Corse, France, environs de Paris.

R. On trouve, en Provence, l'*Ab.* **Immaculata** (Bellier, 1862), dont le dessous des ailes inférieures n'est pas nacré, le fond vert est alors assez uni.

MM. Fallou et Donckier possèdent chacun un hermaphrodite ♂ à droite, ♀ à gauche.

La chrysalide a deux épines au milieu du dos, et deux taches argentées.

16. A. Pandora, Schiff.

Figurée par Frey., T. 517.

D'après Freyer, la chenille est à fond brun jaune clair, avec la région dorsale plus foncée. Une vasculaire indiquée en blanc; les épines jaunes avec des poils bruns. La tête est brune avec le delta gris.

Se trouve sur *Viola tricolor* dans le sud et le sud-ouest de la France; nous avons pris, en nombre, le papillon près Auxerre.

FAMILLE DES DANAIDAE

XXIe genre. — Danaiś, Fab.

Les chenilles ont des filaments inclinés, disposés par paire.

1. D. plexippus, L.

Berce n'a pas parlé du genre Danais, mais M. Ragonot nous a appris (S. E. F. 1886) que la *D. plexippus* avait été trouvée dans le sud du pays de Galles, dans l'île de Wight, etc., et aussi dans l'île de Guernesey. Il est donc probable, dit-il, qu'on la prendra en France, et que la chenille vivra peut-être sur les *Vinca media*, *Nerium olexander* ou plutôt sur les *Asclepias*, leur nourriture habituelle en Amérique.

Nous croyons donc devoir parler de cette chenille et la comparer à celle de la *chrysippus*, laquelle a été figurée par Hubner, Duponchel, Boisduval, etc.

Elle est moins belle que celle de *chrysippus*. Le fond est gris jaunâtre, le ventre parfois plus foncé; les segments sont séparés par une ligne noire. Chaque anneau supporte une bande annulaire assez large, également noire, descendant jusqu'aux pattes; une autre bande, moins large, moins étendue, l'accompagne sur les intermédiaires. Toutes les pattes sont noires et bien armées. La tête, plus jaune, est doublement entourée de noir, la bouche également. Le deuxième anneau supporte deux filaments flasques, pas très hauts, noirs; il y en a également deux, mais plus courts, sur le onzième.

R. D. La chenille de *chrysippus* a des filaments beaucoup plus prononcés, plus raides, et au nombre de six; elle est annelée de jaune vif; son ventre est clair.

La chenille se trouve en mai, septembre. D'après M. Riley, le papillon hiverne.

(*A suivre*). TH. GOOSSENS.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

NOTE SUR QUELQUES ABERRATIONS DE LÉPIDOPTÈRES.

par F. LE CERF.

Aux trois variétés que j'ai décrites l'an passé, je vais ajouter aujourd'hui quelques aberrations également intéressantes par l'excès de différence que chacune présente par rapport au type de l'espèce à laquelle elle appartient.

1° Aberration de **Melitea Athalia**, Esp.

Le *Melitea Athalia* Esp., très commun dans les bois de toute la France en juin et août, est sujet à des variations plus ou moins accusées, auxquelles les auteurs ont parfois donné des noms.

Au mois d'août dernier, j'ai reçu des Alpes de Savoie, parmi un grand nombre d'autres Lépidoptères, un exemplaire de cette espèce très curieusement modifié.

C'est un individu ♀ chez lequel la couleur brun-noirâtre du fond a entièrement envahi les ailes supérieures en ne laissant visible que la bande de taches fauves subterminale, qui est absolument nette, bien délimitée, et de grandeur normale.

Les ailes inférieures sont moins modifiées, l'envahissement de la couleur du fond laissant persister sur le disque des traces diffuses des taches fauves habituelles et toute la bande de taches fauves correspondant à celle qui continue d'exister sur les ailes supérieures.

Le dessous des quatre ailes ne présente pas de différence appréciable avec le type capturé à Chamonix en août 1901.

2° Aberration de **Nemeophila Russula** ♂ L.

Le type de *Nemeophila Russula* ♂ L, est ainsi décrit en général par les auteurs :

« Ailes supérieures d'un jaune roussâtre avec les bords et une

tache discoïdale d'un rouge rosé, cette tache plus ou moins mêlée de noir; ailes inférieures d'un blanc jaunâtre avec une bordure rose suivie d'une bande noire plus ou moins bien marquée et une tache discoïdale un peu sinuée, noirâtre.... le dessous des ailes supérieures fortement maculé de noirâtre. »

J'ai capturé en juin 1900 un ♂ de cette espèce qui s'éloigne du type d'une façon très sensible :

Les ailes supérieures ne présentent en dessus (et par transparence en quelque sorte) qu'une faible trace de noirâtre sur la tache disco-cellulaire rose; les ailes inférieures, qui devraient être jaune blanchâtre avec une bande noire et une tache discoïdale de même couleur sur le disque, sont de part et d'autre de la même couleur jaune que les supérieures, sans aucune trace des dessins noirâtres normaux.

Les quatre ailes sont cependant comme dans le type bordées de rose vif.

En dessous des supérieures, la tache disco-cellulaire noirâtre existe, suivie extérieurement d'une courte bande diffuse de même couleur.

J'ai pris cet individu à Cormeilles-en-Parisis, vers le 20 juin, en même temps que deux individus typiques.

3° Aberration de **Callimorpha Dominula L.**

Le genre *Callimorpha*, jusqu'ici classé à tort dans les Arctides, appartient en réalité à la magnifique famille exotique des *Hypsides.*

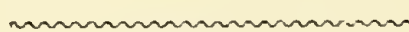
Ce genre n'est représenté en France que par deux espèces dont la *Callimorpha Dominula L.*, belle espèce présentant de multiples variétés dont la plus fréquente est l'*ab. Lutea* B. chez laquelle la couleur rouge carmin des ailes inférieures passe au jaune vif.

On a quelquefois signalé une forme de transition à ailes inférieures orangées.

J'ai eu le plaisir d'ajouter récemment à ma collection un exemplaire aberrant de *Callimorpha Dominula* chez lequel les ailes inférieures, tout en conservant la teinte normale rouge carmin, sont rayées de jaune flave longitudinalement en dessus et en dessous.

Ces rayons jaunes, au nombre de six pour chacune des ailes inférieures, traversent en partie les taches noires ordinaires.

France, sans indication exacte de provenance.



NOTE SUR QUELQUES VARIATIONS de Zygœna Transalpina *Esp.* Var. Astragali *Bkh.* AUX ENVIRONS DE PARIS.

par F. LE CERF.

Autrefois considérée comme espèce distincte sous le nom de *Zygœna Hippocrepidis* Ochs., cette Zygène a été définitivement réunie comme variété à *Zygœna Transalpina* Esp., dans le nouveau catalogue du Dr O. Staudinger, 1901, qui fait actuellement autorité en matière Lépidoptérologique pour la Faune Paléarctique.

Répandue dans toute la France — sauf l'extrême Nord et l'extrême Est, semble-t-il — la *Zyg. astragali* se rencontre aux environs de Paris, sur les coteaux arides de Mantes, dans la forêt de Fontainebleau, à Bouray et à Lardy où elle est très commune.

Cette Zygène présente dans la région parisienne quelques variations toujours accentuées dans le même sens (1) : l'augmentation de surface des taches rouges des ailes supérieures (2).

Sur une centaine d'individus recueillis par nous-mêmes pendant plusieurs années, et dans l'examen des échantillons de plusieurs collections de Paris, nous n'avons trouvé que peu de variétés extrêmes provenant authentiquement de la région parisienne.

On peut les résumer en trois groupes :

1° Réunion des deux taches apicales seulement;

2° Élargissement de toutes les taches, parfois réunies deux à deux transversalement (comme dans l'ab. Cytisi de Filipendulæ);

3° Les six taches réunies transversalement et longitudinalement en une seule qui forme alors une large maculature plus ou moins sinueuse.

Les variétés du premier groupe ne sont généralement pas rares, surtout dans leur forme la plus simple, c'est-à-dire que les taches étant de grandeur normale, les deux apicales sont seulement réunies par un mince filet rouge.

La forme extrême de ce groupe équivalant à la réunion totale et

---

(1) Couleur mise à part, car, ainsi que chez toutes les Zygènes, le rouge peut passer au jaune.

(2) Ce qui paraît être la règle ordinaire de variation de cette espèce car le Dr Staudinger ajoute à la suite de la bibliographie de cette zygène :

« *Al. ant. subt. fere totis rubris, supra mac. 5 et 6 saepius confluentibus....,* »

parfaite en une seule des deux taches précitées, est moins commune sans être bien rare.

Deuxième groupe :

Les taches élargies d'abord, non réunies chez certains individus auxquels cette variation donne un faux air de *Filipendulae*, arrivent progressivement à se réunir :

Les deux apicales ;

Puis les deux apicales et les deux basilaires.

Variétés toujours peu communes.

Troisième groupe :

C'est en quelque sorte la forme extrême du deuxième groupe avec, en plus, la réunion longitudinale des trois groupes de taches.

Nous n'avons pu jusqu'ici voir que fort peu d'échantillons de cette variété, rare aux environs de Paris (1).

Exemples :

Nous ne citerons pas d'exemples du premier groupe ; il y en a dans toutes les collections où l'espèce est représentée par quelques échantillons.

Deuxième groupe:

La forme la plus intéressante de ce groupe que nous ayons pu voir est un exemplaire ♂ à taches très dilatées et aberré assymétriquement comme suit :

Ailes supérieures à taches apicales réunies à droite ; à gauche, ces mêmes taches non seulement sont réunies entre elles, mais encore elles sont soudées à la tache médiane supérieure par un filet rouge assez délié et diffus.

Cet exemplaire fait partie de la collection Th. Goossens (au siège social). Bouray 28-VII.

Nous croyons devoir rattacher à ce groupe un exemplaire chez lequel la tache basilaire supérieure est prolongée en pointe le long de la côte presque jusqu'à l'apex et confluente dans son parcours avec la tache médiane supérieure ; la tache médiane inférieure se perd inférieurement dans un semis très dense d'écailles rouges parallèle au bord interne dans son milieu.

Collection Th. Goossens (au siège social). Paris. 15-VIII.

Faisant partie de ce groupe également, un échantillon chez lequel les taches très élargies sont réunies :

---

(1) Nous ne comprendrons pas dans ces variétés du troisième groupe, un individu sans antennes et un peu frotté venant de (Lardy 14-VII-98) pris par nous et un individu très curieux de même provenance qui est typique à droite et chez lequel toutes les taches de l'aile supérieure gauche sont réunies en une très large bande maculaire. Cet échantillon fait partie de la collection de MM. J. et L. de Joannis, à Paris.

Les deux basilaires ensemble, et les deux apicales ensemble occupant une très large surface.

Ma collection. Lardy. 14-VII 1901.

Troisième groupe :

Un exemplaire, toutes les taches réunies en une seule, cette réunion plus accentuée à gauche.

Collection Fallou au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, étiqueté : Coteaux de Mantes, juillet 1858.

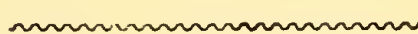
Nota. — Un autre exemplaire de cette variété existe dans la même collection mais sans indication de provenance !

Un exemplaire semblable aux précédents mais plus accentué et parfaitement symétrique.

Ma collection. Lardy. 14-VII, 1901.

Ajoutons pour terminer que l'on trouve assez souvent à Lardy des échantillons de cette Zygène ayant un commencement d'anneau rouge sur l'abdomen.

Dans sa faune des Lépidoptères de France, Berce (T. II p. 79) semble considérer cette variation comme plus rare qu'elle n'est réellement car il ne signale qu'un échantillon de cette espèce présentant un commencement d'anneau rouge.



SUR UN PHÉNOMÈNE TÉRATOLOGIQUE OBSERVÉ

chez **Rhaphigaster nebulosa** *Poda*. [*Hémipt*].

par Maurice ROYER.

Je signale à l'Association un exemplaire de *Rhaphigaster nebulosa Poda*, présentant une antenne anomale. L'antenne droite de cet insecte est composée de six articles au lieu de cinq. Ces articles sont placés bout à bout. L'antenne anomale mesure environ un millimètre et demi de plus que l'antenne normale. Les deux premiers articles ont la même longueur dans les deux antennes, les troisième et quatrième articles anomaux sont sensiblement plus courts que leurs homologues de gauche, on ne remarque pas de différence pour les cinquièmes articles. Enfin un sixième article supplémentaire, d'une longueur égale au précédent, offre ceci de particulier qu'immédiatement au dessus de son pédicule et sur le côté externe de l'article, existe une petite épine qui semble être une ébauche de bifurcation de l'article.

Notons en outre que les articles de l'antenne anomale sont sensiblement épaissis.

Cet insecte m'a été donné et a été capturé à *Eurville* (H^te^-Marne) en juillet 1901, par mon ami et collègue de la société entomologique de France, Monsieur *R. Peschet.*

NOUVELLE REMARQUE SUR LE MODE D'APPARITION DU PIGMENT NOIR *chez* Pyrrhocoris apterus *Lin.* [*Hémipt*].

par MAURICE ROYER.

Je signalais l'année dernière (1), la capture de nombreux exemplaires de *Pyrrhocoris apterus Lin*, immatures, présentant les taches pigmentaires noires graduellement développées depuis la trace à peine apparente jusqu'à la teinte noire de l'insecte parfait.

J'ai eu l'occasion cette année de trouver une véritable nuée de Pyrrhocoris à divers états et parmi lesquels je retrouvai des immatures sans trace de pigment. J'enfermai dans une boîte de chasse, en fer blanc, une dizaine d'exemplaires, me promettant d'étudier le mode d'apparition de ce pigment noir. Les insectes avaient été soigneusement choisis, absolument rouges et fraîchement éclos, quelques uns mêmes n'étaient pas complètement débarrassés de leur dépouille de nymphe.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction quand deux heures après la capture, je vis en ouvrant la boîte, tous mes insectes à l'exception d'un, parfaitement colorés. Le retardataire était un Pyrrhocoris blessé, probablement par la pince de chasse, et qui présentait une plaie à l'une des articulations coxales.

On ne peut encore tirer aucune conclusion de ce simple fait; remarquons toutefois, 1° *que l'apparition du pigment noir est très rapide*, 2° *que la privation de la lumière ne semble pas retarder cette apparition*, 3° *que chez un Pyrrhocoris blessé, le pigment n'apparaît pas aussi vite, par suite du traumatisme qu'a subi l'insecte, lequel se trouve ainsi dans un état d'infériorité.*

Ces insectes présentaient ceci de particulier qu'ils étaient de *forme macroptère* (1); ils avaient été capturés à *Viroflay* (Seine-et-Oise) le 30 juin 1901.

---

(1) *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, sixième année, 1900.

NOTE CONCERNANT une épidémie meurtrière observée sur Caloptenus italicus *Lin.* Stenobothrus biguttulus *Lin.* Stenobothrus pulvinatus *Fisch.* et Œdipoda cœrulescens *Lin.*

par G. REY.

J'ai eu l'occasion d'observer en août 1901, à Villeneuve-sur-Yonne, les effets d'une épidémie meurtrière sur des acridiens, épidémie ayant les caractères de celles produites par des champignons entomophages et signalées par différents auteurs.

Les orthoptères atteints étaient venus mourir à l'extrêmité des tiges ou même des tuteurs et des échalas disposés pour les opérations culturales. Les *Caloptenus italicus Lin.* étaient particulièrement décimés: en certains endroits leurs corps desséchés formaient de véritables grappes au sommet des plantes herbacées.

Les ravages étaient plus localisés mais très appréciables sur deux autres espèces: *Stenobothrus biguttulus Lin.* et *Stenobothrus pulvinatus Fisch*; une quatrième espèce, *Œdipoda cœrulescens Lin.* n'avait fourni qu'un faible contingent de victimes.

J'ai soumis les échantillons recueillis à M. Rolland, président de Société Mycologique de France, qui a reconnu que le corps de ces divers orthoptères était envahi par des spores d'*Entomophthora Grylli, Trésenius.*

Des épidémies de cette nature ont déjà été constatées sur *Caloptenus italicus Lin.* et Sorokine a signalé une contagion due à l'*Entomophthora colorata, Sorokine*, qui a régné dans les environs de Kazan (Russie) sur *Stenobothrus biguttulus Lin;* mais des observations analogues n'ont pas été relatées, à ma connaissance, sur les deux autres espèces mentionnées.

---

(1) *Bulletin de la Société Entomologique de France*, année 1901, n° 13.

CAPTURE d'Eurygaster nigrocucullata *Gœze* (*Hémipt.*) ET DE LA VARIÉTÉ picta *d'Antes*, à l'INTÉRIEUR DE PARIS.

par F. HUYGHE.

Dans sa note « CAPTURE D'HÉMIPTÈRES DE LA RÉGION PARISIENNE » (1). M. Maurice Royer signalait la capture d'un exemplaire d'*Eurygaster nigrocuculiata Goeze* et d'un autre de la variété *picta d'Antess.* dans Seine-et-Oise. Je suis heureux de pouvoir ajouter à cette liste quatre nouveaux exemplaires, dont deux d'*Eurygaster nigrocucullata Goeze* trouvés à l'intérieur même de Paris les 18 et 19 avril 1902, l'un à terre place Blanche, l'autre au vol Boulevard Pereire; les deux autres de la variété *picta d'Antess*, trouvés sur un mur les 24 avril et 6 mai de la même année.

Ajoutons que d'assez nombreux exemplaires de la variété *hottentota H. S.* de cette espèce étaient trouvés également à terre dans les endroits cités plus haut.

L'un des deux exemplaires typiques est entièrement noir; le second a la ligne médiane du pronotum et de l écusson blanche; ainsi que deux petites taches à la base de l'écusson.

NOTE SUR LA CAPTURE de Pœcilus punctulatus *Sch.* (*Col.*)

par F. HUYGHE.

Dans la Faune des Coléoptères du bassin de la Seine, M. Bedel considère *Pœcilus punctulatus Sch.* comme très rare « *Se trouve souvent sous les Hélix et hannetons écrasés, surtout en avril et mai* ». Les localités citées tant aux environs de Paris que dans toute l'étendue de la zone séquanienne sont peu nombreuses.

Je puis mentionner deux captures nouvelles de cet insecte la première faite en avril 1899 sous une pierre dans l'île de la Jatte (Neuilly-sur-Seine) (Collection de M. Royer), la seconde faite par moi-même également sous une pierre dans un champ de Viroflay (Seine-et-Oise) le 22 avril 1900.

---

(1) *Bulletin Soc. Ent. de France*, année 1901, pages 334 et 336.

NOTES
Paléontologique et Géologique

Quelques considérations sur le
PITHECANTHROPUS ERECTUS [1]

Dans le numéro 314 du « NATURALISTE », Monsieur le docteur Laloy, qui vient de traduire en français le dernier mémoire d'Haerkel « de *l'état actuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme* », expose d'une façon beaucoup trop sommaire pour être bien compréhensible, les remarquables travaux de l'illustre professeur d'Iéna.

Je ne puis m'étendre ici sur l'exposé des preuves sur lesquelles se base Hærkel pour établir la véritable place de l'homme dans le règne animal; preuves qui, au dire de M. le docteur Laloy, sont de trois sortes.

Les premières sont du ressort de l'anatomie et de la physiologie comparées.

Les secondes sont tirées de la paléontologie et les troisièmes de l'embryologie.

Cependant, on peut retenir de la courte notice de M. Laloy, que la découverte faite, en 1894, par M. E Dubois, dans les couches tertiaires de Java, d'un anthropoïde intermédiaire entre le singe et l'homme, le *Pithecanthropus erectus*, non seulement éclaire d'un jour tout nouveau, cette question si controversée de l'origine de l'espèce humaine, mais encore, confirme une hypothèse émise dès 1866 par Hærkel, sur l'existence de ce groupe d'anthropoïdes, intermédiaires entre l'homme et les singes supérieurs actuels.

Le docteur Laloy ne s'étend pas assez, à mon avis, sur cette décou verte capitale qui fut l'objet d'un examen approfondi et d'une vive discussion au congrès de Lèyde.

---

(1) Extrait d'une notice bibliographique lue dans l'assemblée mensuelle du 12 juillet 1900.

Comme d'ordinaire en pareil cas, les opinions furent partagées. Trois savants attribuèrent ces débris fossiles à un homme, trois autres à un singe, et enfin six zoologistes les reconnurent comme les restes d'une forme de passage encore inconnue entre le singe et l'homme.

Il convient de dire que ces restes qui consistent en une calotte crânienne, un fémur et quelques dents, sont considérés par Hærckel comme trop incomplets pour qu'il soit possible de porter sur eux un jugement définitif. Cependant, ce qui a frappé aussi bien Hærckel que tous les naturalistes qui ont examiné ces restes, c'est la forme tout humaine du fémur, et la grandeur relative du crâne. En effet, le fémur du *Pithecanthropus* se rapproche beaucoup plus de la conformation humaine que de celle des anthropoïdes modernes, orang, chimpanzé ou gorille. Il s'en rapproche tellement que Wirchow, l'éminent pathologiste allemand qui a été toujours l'adversaire du transformisme, affirma, au congrès de Lèyde, que ces débris n'appartenaient pas à un même individu et que si la calotte crânienne provenait bien d'un singe, le fémur était un fémur humain.

Quant au crâne en question, il est dépourvu des grandes crêtes osseuses qui caractérisent les crânes des autres anthropoïdes et sa capacité est environ les deux tiers de celle d'un crâne humain moyen.

De ces caractères, Hærckel déduit que le fossile de Java occupe bien réellement la situation intermédiaire entre les anthropoïdes et les races humaines inférieures ; de sorte que l'homme n'est, d'après lui, qu'un singe perfectionné.

Ce n'est pas l'avis de M. Delore qui, dans une étude insérée dans le numéro du 15 avril 1900 de l'Écho médical de Lyon, ne peut se résoudre à admettre que nous puissions descendre du singe.

Bien que ce travail, qui a été lu à l'*Académie de Lyon*, n'ait été inséré dans aucun des périodiques que nous recevons habituellement, je vous demanderai la permission de vous en dire quelques mots, car c'est la contre-partie de celui du docteur Laloy, dont je vous entretenais il y a un instant. Malheureusement pour la cause qu'il soutient, M. Delore ne fournit aucun argument nouveau et se contente de quelques considérations, secondaires à mon avis, pour retirer l'homme de la classe des *primates* de Linné et le remettre dans celle des *bimanes* de 'Cuvier, paraissant oublier que depuis 1863 Huxley avait démontré d'une manière indiscutable, que cette distinction n'existait pas et qu'en réalité les singes, ou du moins certains d'entre eux, étaient pour le moins aussi bimanes que l'homme

Pour vous donner une idée des arguments présentés par M. Delore, je vous citerai le passage suivant, extrait *in extenso* de son étude : Descendons-nous du singe ?

Dans un de mes cours d'obstétrique, ayant à comparer le bassin humain et le bassin animal, je fis apporter un superbe squelette de gorille anthropomorphe et le montrant aux élèves de la Faculté, je leur dis : « Voici, messieurs, les restes de celui qui fut notre ancêtre ! » Un immense éclat de rire accueillit ces paroles.

L'autre jour, j'étais dans le vestibule de notre muséum, contemplant la belle collection de singes, artistement disposée par nos habiles conservateurs; une foule d'honnêtes visiteurs se succédait devant les vitrines. A l'arrivée de chaque nouveau groupe j'entendais des exclamations qui exprimaient des sentiments unanimes d'horreur et de dégoût; de la sympathie familiale pour l'ancêtre non arrivé, nul n'y songeait! et je me disais, le rire de la jeunesse instruite, le dégoût de la foule naïve, n'est-ce pas la réponse vengeresse du bon sens public au savant dévoyé, etc.

J'avoue que personnellement je ne le crois pas; la jeunesse instruite aurait bien ri, si, il y a cinquante ans, on lui avait dit qu'un jour, on pourrait correspondre, par la parole, à des centaines de kilomètres, et cependant le téléphone a accompli cette merveille; cette même jeunesse serait également parti d'un immense éclat, si on lui avait parlé des rayons X, de la télégraphie sans fil, des microbes, etc.

Le bon sens populaire n'a pas empêché les contemporains de Parmentier de regarder avec dégoût et horreur, même pendant les épouvantables famines qui décimaient l'humanité, le précieux tubercule qui, aujourd'hui, n'est déplacé sur aucune table; ce même bon sens populaire n'a pas non plus empêché la destruction ou la mutilation de nos plus belles productions artistiques; n'est-ce pas également au bon sens populaire que Jacquart dut ses persécutions, etc.

Je pourrais continuer ces exemples, mais je préfère discuter gravement, n'en déplaise à M. Delore, la possibilité de la descendance pithécoïde promulguée par Hærckel, car j'estime que les considérations qu'il développe sont d'un ordre tout à fait secondaire et que pour être réduit à s'en servir, il faut être absolument à court d'arguments, et de fait, les preuves que M. Delore donne pour justifier sa manière de voir, ne me semblent pas beaucoup plus sérieuses: l'existence de la *voûte plantaire* qu'il considère comme un des caractères les plus importants de l'être humain, de même que la disposition *rectiligne* de la colonne vertébrale, me paraissent simplement en rapport avec notre mode de locomotion ; de même que la longueur démesurée des bras des anthropoïdes actuels est la conséquence inévitable de leur mode d'existence qui se passe en majeure partie sur les arbres.

Il n'est pas jusqu'à la différence qui existe entre le crâne humain et le crâne du gorille qui ne puisse s'expliquer de la même façon. Si la crête osseuse qui orne la tête de cet anthropoïde n'a pas de similaire chez l'homme actuel, non plus que la grandeur de sa mâ-

choire, il convient de faire remarquer que l'une est la conséquence de l'autre; la première donnant insertion aux muscles destinés à assurer la mobilité de la machoire.

Malgré cela, si on considère des crânes de vieux anthropoïdes actuels, on est obligé de reconnaître que le développement colossal des crêtes osseuses de la voûte crânienne, la saillie du cadre des orbites et l'aplatissement de l'occipital, engendrent des différences profondes avec un crâne humain, mais ces différences n'existent pas, si au lieu des anthropoïdes actuels, on considère le crâne du *Pithecanthropus erectus* qui, nous l'avons vu, est *dépourvu des crêtes osseuses*.

Du reste, comme j'ai eu l'occasion de vous le faire remarquer, dans une note sur le PRÉCURSEUR DE L'HOMME, note insérée dans la 1re année de nos annales, il existe chez certaines peuplades très intelligentes et très belliqueuses de l'Afrique centrale et occidentale, les Mombuttus, les Hausas, les Faux, etc., des formes de la voûte crânienne qui, dans leur ensemble, ne diffèrent que fort peu de celles des jeunes anthropoïdes. Cette similitude de forme est tout à fait imposante dans le crâne d'un naturel du Congo figuré par M. de Quatrefages et Hamy, dans leur « CRANIA ETHNICA », page 36.

Dans la série animale il existe des exemples tout aussi curieux de modification de la conformation du crâne. Pour n'en citer qu'un, j'appellerai votre attention sur le *Rhinoceros Tichorinus* dont le crâne diffère de celui du *R. unicornis* qui vit actuellement dans l'Inde; d'abord par la disposition spéciale, pour ne pas dire unique de ses narines, ensuite par le nombre de cornes dont son nez était orné. Cependant, personne, jusqu'à maintenant, n'a été tenté de se baser sur ces différences capitales pour établir que le premier n'était pas l'ancêtre du second.

Mais je m'arrête, car je m'aperçois qu'en me laissant entraîner par l'intérêt du sujet je finirai par vous exposer l'état actuel de la discussion sur le transformisme, ce qui n'est pas le but de cette étude bibliographique.

H. ROLLET.

NOTE SUR LES CARRIÈRES DE MONTMIRAIL (Marne)

Pendant mes dernières vacances, et au cours de mes divers séjours à Montmirail (Marne), il m'a été donné d'explorer deux carrières situées dans les environs immédiats de la ville. L'une de ces exploitations est très exactement figurée sur la carte géologique de France au 80.000e; l'autre n'y est pas mentionnée ou du moins est portée beaucoup plus loin qu'elle n'est en réalité.

Bien que je n'ai aucunement la prétention de m'attribuer la découverte de ces gisements fossilifères et que les fossiles que j'y ai trouvés aient probablement été signalés depuis longtemps, je crois intéresser ceux de nos collègues qui s'occupent de géologie en leur donnant quelques renseignements sur l'endroit où se trouvent ces exploitations, ainsi que quelques données sur la nature des roches et des débris organiques qu'on y rencontre.

De ces deux carrières, l'une se trouve à environ 200 mètres du cimetière de Montmirail, l'autre, à 500 mètres de l'église de Mécringes, c'est-à-dire sur le versant opposé de la vallée du Petit Morin.

De la gare de Montmirail, pour se rendre à la première de ces coupes, il suffit de traverser la ligne du chemin de fer, puis de longer la ligne, à droite, jusqu'à ce qu'on arrive au cimetière. Là, prenant à gauche la route qui suit le mur de la nécropole, on traverse d'abord un microscopique affluent du Morin qui serpente au bas d'une dépression de terrain, puis, après avoir remonté quelque peu le versant du coteau opposé, on arrive devant une coupe d'une dizaine de mètres de hauteur, composée d'une sorte de marne calcaire, jaunâtre, très friable, dans laquelle en ne remarque aucune stratification.

A la partie supérieure se trouve une couche de terre arable, de nature argileuse, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, contenant dans sa masse quelques fossiles de la masse sous-jacente, ce qui semble indiquer que cette dernière couche a été déposée par des eaux qui ont érodé le plateau calcaire qui la supporte. Du reste, je crois que cette couche argileuse doit être rapportée aux alluvions anciennes.

Dans la masse calcaire qui constitue la partie la plus importante de cette coupe et qui appartient bien certainement au calcaire grossier supérieur, se trouvent répandus, à profusion, des fossiles souvent brisés, ce qui semble indiquer des dépôts assez tourmentés.

Indépendamment des coquilles de mollusques, un chercheur montmiralien, dont j'ai visité les collections, a retiré de cette exploitation, des bois de cerfs fossiles, merveilleusement conservés. Malheureusement il ne m'a pas été donné d'y découvrir rien de semblable, de sorte que je ne puis vous donner aucun renseignement sur la situation de la couche renfermant ces précieux débris.

De l'autre côté de la route, et faisant suite à cette première coupe, en existe une seconde, moins importante comme hauteur, mais ayant un beaucoup plus grand développement; sa disposition statigraphique n'est pas sans présenter quelque intérêt. Dans la partie voisine de la route, la nature de la paroi est absolument la même que celle de la coupe précédente: c'est toujours une marne calcaire surmontée d'un lit peu important de terre arable, de nature argileuse; mais de l'autre côté, c'est-à-dire vers la vallée du Morin, le banc de marne calcaire parait s'arrêter brusquement et est pénétré ou recouvert par une sorte de lehm fortement imprégné de sels ferrugineux.

Cette argile qui vient disloquer les couches calcaires contient, par endroits, des poches de marne renfermant des débris de fossiles éocènes. De plus, à sa partie supérieure, existe un lit assez important de fragments de calcaire compact, dont les angles arrondis indiquent que ces fragments ont été roulés par les éléments. Enfin, toujours sur le point de jonction des deux stratifications, des matériaux rejetés pour le creusement de terriers semblent indiquer la présence, à peu de profondeur, de sables siliceux ou glauconieux.

L'état de finesse des éléments qui constitue la masse calcaire voisine ainsi que les poches calcaires englobées dans cet argile, et la dessiccation, à l'état de fragments microscopiques des restes organisés qu'elles contiennent, semblent établir le remaniement de ces couches, à une époque postérieure à la formation primitive des dépôts calcaires qui constituent la majeure partie de ce gisement fossilifère.

La seconde carrière que j'ai explorée est située sur le chemin de grande communication n° 41, entre La Chaussée et Mécringes, à environ 700 mètres et à gauche du premier de ces villages, et à 25 métres tout au plus de la borne marquée 14 Km.

Du reste, pour plus de précision, je vous dirai que le sentier qui y mène commence près de l'extrémité de la haie qui, depuis La Chaussée, sépare les propriétés de la route, et que de son entrée on distingue parfaitement le clocher de l'église de Mécringes dont le corps de bâtiment est masqué par un pli de terrain.

Ce sentier, qui serpente autour d'une pièce de terre, conduit devant un vaste trou dont les parois sont d'une constitution absolument semblable à celles des coupes précédentes, surtout de la première. On y trouve les mêmes fossiles et en toute aussi grande abondance. Enfin, en un endroit, on constate la présence, sous le mince banc de terre arable, d'un lit assez important de fragments de calcaire compact roulés, dont je vous ai signalé l'existence, de l'autre côté de la vallée, dans la seconde coupe où je vous ai conduit.

Au cours de mes recherches dans ces diverses exploitations j'ai réuni, pour le musée de l'association, un certain nombre de fossiles, parmi lesquels j'ai reconnu les espèces suivantes :

Cœlentérés.

SPONGIAIRES

1. Cliona cerithiorum.

CORALLIARIES

2. Turbinolia sulcata.

Echinodermes.

ECHINIDES IRRÉGULIERS

3. Scutellina placentula.

Bryozoaires.

4. Lunulites radiata.

Mollusques lamellibranches.

ASIPHONÉS MONONYAIRES

5. Ostrea flabellula.

DIMYAIRES

6. Arca barbatula.
7. — planicostata ?

8. Pectunculus (axinaea) pulvinatus
9. — dispar.
10. Nucula parisiensis.
11. Trinacria deltoïdea.
22. — cancellata.

INTÉGRIPALLÉAUX

13. Cardita planicosta.
14. — acutuostuta.
15. Crassatella plumbea.
16. — compressa.
17. Chama calcarata.
18. — lamellosa.
19. Lucina Caillati ?
20. Cardium obliquum.
21. — porulosum.

SINUPALLÉAUX

22. Cytherea ovalina.
23. — lunularia.
24. — lœvigata.
25. — semisulcata ?
26. Syndosmia pusilla.
27. Corbula gallica.
28. — Lamarckii.

SCAPHOPODES

29. Dentalium pseudo entalis.
30. — substriatum.
31. — grande.

Gastéropodes.

32. Natica épiglotina.
33. — depressa.
34. — mutabilis.
35. — cœpacea.
36. Xenophora agglutinans.
37. Phasianella turbinoïdes.
38. Calyptrea lamellosa.
39 Hipponyx patelloïdes.
40. — cornu-capiae.
41. Keilostoma minor.
42. Bifrontia marginata.
43. Solarium canaliculatum.
44. — patulum.
45. Turritella imbricata.
46. — carinifera.
47. Diastoma costellata.
48. Cerithium giganteum.
49. — cancellatum.
50. Serpulorbis, sp.
51. Siliquaria lima.
52. Rostellaria fissurella.
53. Triton nodulosus.
54. Murex tricarinatus.
55. — calcitropoïdes.
56. Buccinum stromboïdes.
57. Fusus lœvigatus.
58. — rugosus.
59. — longœvus.
60. — bulbiformis.
61. — polygonus.
62. — scalaris.
63. — Noé.
64. Mitra labratula.
65. — marginata.
66. — elongata.
67. Voluta muricina.
68. — musicalis.
69. — spinosa.
70. — torulosa.
71. — cythara.
72. Ancillaria olivula.
73. — buccinoïdes.
74. — canalifera.
75. Oliva metreola.
76. Pleurostoma lineolata.
77. — dentala.
78. — dentalis.
79. — bicatena.
80. Conus deperditus.
81. — Lebruni ?
82. Terebra plicatula.

OPISTHOBRANCHES

83. Bulla Brugnieri.

H. ROLLET.

ERRATA

(Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois 1900)

1° Page 16. Note sur la capture de Jalla Dumosa par P. Dumont. Notre collègue signale dans cette note la capture de cet hémiptère d'après M. Leveillé (Bull. Sté. Ent. de France) du 31 juin 1898, c'est du 31 mars 1898 qu'il faut lire.

2° Page 18 le signe ♁ qui se trouve dans deux notes de F. Le Cerf doit être retourné pour figurer nettement le signe ♀ (femelle.

Liste des Membres de l'Association

AU 31 DÉCEMBRE 1901

MEMBRES D'HONNEUR

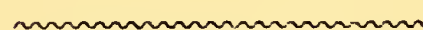
Décembre	1884	M. Trébois, I, ancien maire de Levallois-Perret.
Juin	1886	M. Th. Goossens, †, membre de la Société entomologique de France.
Décembre	1887	M. Parisse, I, ingénieur, conseiller municipal, 6, rue Deguerry, Paris.
—	1888	M. G. Foucart, I, ingénieur, explorateur de Madagascar, 3, rue Fournial, Paris.
Mars	1896	M. l'abbé Hue, lauréat de l'Institut, 104, rue Cormeille, Levallois-Perret.
—	1897	M. Rambaud, sénateur, membre de l'Institut, ancien ministre de l'Instruction publique, 76, rue d'Assas, Paris.
—	—	M. le Dr Dubois, député, ancien président du Conseil général de la Seine, 165, avenue du Maine, Paris.
—	1899	M. A. Dollfus, directeur de la *Feuille des jeunes naturalistes*, 35, rue Pierre-Charron, Paris.
—	—	M. le Dr J. Bertillon, 26, avenue Marceau, Paris.
Avril	1900	M. de Lapparent, membre de l'Institut, 3, rue de Tilsitt, Paris.
Octobre	1900	M. H. Rollet, fondateur de l'Association, 1, rue Bellanger, Levallois-Perret.
Janvier	1901	M. E. Simon, président de la Société Entomologique de France, 16, villa Saïd, Paris.

MEMBRES PARTICIPANTS

Août	1884	MM.	A. Desmarets, fondateur, 61, rue Vallier, Levallois-Perret.
Février	1887		E. Laurent, 39, rue Carnot, Levallois-Perret.
Août	—		A. Grimault, 84, rue Cormeille, id.
Décembre	—		E. Lambert, I, 263, rue Saint-Denis. Courbevoie.
Janvier	1888	MM.	Caen Mayer, 64, rue de Courcelles, Levallois.
Juin	—		Schmidt père, rue Louis-Blanc, 27, id.
—	—		Mas, 52, rue Marjolin, Levallois-Perret.
—	—		Ch. Hérou, 142, rue Gravel, id.
—	—		A. Morin, 81, rue du Mesnil, Asnières.
Janvier	1889		Lespagnol, A, 63, rue de Courcelles, Levallois-Perret.
Avril	—		V. Méline, 23, rue de Colombes, Asnières.
Janvier	1892		Legrain, 22, place Chaptal, Levallois-Perret.
Juillet	—		L. Bordet, 36, rue Carnot, id.
—	—		E. Bordet, 21, rue Cormeille, id.
—	1893		Chevallier (membre perpétuel), Grande-Rue, Précy (Oise).
Août	—		A. Derrien, 65, rue Carnot, Levallois-Perret.
Février	1894		L. Schmidt, 27, rue Louis-Blanc, Levallois-Perret.
Mars	—		Joly de Brésillon, 188, rue de Belleville, Paris.
Août	—		E. Wuitner, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Octobre	1895		Dr Tariote, 4, place de la République, Levallois-Perret.
Janvier	1897		Demont, 77, rue Gravel, Levallois-Perret.
Février	—		Hypolite, 26, rue des Frères-Herbert, Levallois-Perret.
Octobre	—		L. Laurent, 79, rue Gravel, Levallois-Perret.
Décembre	—		Gibart, 42, rue Victor-Hugo, id.
Janvier	1898		Fessard, 259, boulevard Péreire, Paris.
Février	—		G. Guir, 95, rue Fazillau, Levallois-Perret.
Mai	—		Grenet, 23, rue Kléber id.
—	—		Boncenne, 4, place de la République, Levallois-Perret.
Juin	—		Pierret, 28, rue du Marché, Levallois-Perret.
—	—		F. Le Cerf, 8, rue du Tintoret, Asnières.

Juillet	—		Dr Lennertz, 46, boulevard Pereire, Paris.
—	—		Lennertz, 76, rue Lemercier, Paris.
—	—		Paul Maybon, 19, rue Lannois, Levallois-Perret.
—	—		Léon Maybon, id. id.
Octobre	1898		G. Rey, 38, rue Lannois, Levallois-Perret.
Novembre	—		Lebouchard, 21, rue Deguingand, Levallois-Perret.
—	—		E. Wuitner fils, 105, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Février	1899	MM.	Chabanaud, 43, rue Monge, Paris.
Mai	—		E. Barry, 6 *bis*, rue Poccard, Levallois-Perret.
—	—		P. Brunnel, 43, rue Gravel, id.
—	—		E. Brunnel, id. id.
—	—		Greiner, 71 *bis*, rue Danton, id.
—	—		M. Royer, 55 *bis*, rue de Villiers, Neuilly.
Juin	—		Petit, 23, rue Gravel, Levallois-Perret.
Juillet	—		Demoussy, 28, rue de Chartres, Neuilly.
Septembre	—		Huyghe, 74, rue Gravel, Levallois-Perret.
Décembre	—		Baillavoine, à Saint-Mihiel (Meuse).
—	—		Passera, 40, rue Rivay, Levallois-Perret.
Janvier	1900		A. Dumont, 1, rue Carnot, id.
Février	—		Berlincourt, 20 *bis*, rue Gravel, Levallois-Perret.
—	—		G. Benoist, 134, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
—	—		E. Hérou, 77, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret.
Mars	—		Perrin, 28, rue Raspail, Levallois-Perrot.
—	—		P. Dumont, 1, rue Carnot, id.
Juin	—		Dr Coutant, 56, rue Voltaire, id.
—	—		Pignés, 75, rue Voltaire, id.
—	—		Seyer, 58, rue Vallier, id.
—	—		M. Dumont, 1, rue Carnot, id.
Septembre	—		Pougault, 6, rue Carnot, Levallois-Perret.
Octobre	—		Pelloux, 71, rue Vallier, id.
—	—		Lewis, 49, rue Chaptal, id.
Décembre	—		Payoux, 53, rue Vallier, id.
—	—		Dupont, 48, rue Victor-Hugo, id.
—	—		Trézel, conseiller général, 3, rue Trézel prolongée, Levallois-Perret.
Mars	1901		E. Loppe, 240, rue de Vaugirard, Paris.
—	—		G. Macel, 21 *bis*, rue Chaptal, Levallois-Perret.
—	—		L. Chapuis, 27, rue Martinval, Paris.
—	—		Ch. Dumont, 1, rue Carnot, Levallois-Perret.
—	—		Talagrand, 1, rue Carnot, —
—	—		Langrognet, 20, rue de Neuilly, Clichy.

Avril	1901	Legrand, 97, rue du Bois, Levallois-Perret.
—	—	Chivot, 45, rue Fromont, —
—	—	Roy, place Chaptal, 22, —
Mai	1901	F. Simon, 97, rue Chevalier, —
—	—	J. Dumas, 59, rue des Frères Herbert, —
Juin	—	Buffenoir, 47, avenue du Roule, Neuilly.
Juillet	—	V. Rogé, 34, rue Danton, Levallois-Perret.
Août	—	Wegscheider, 28 *bis*, rue des Arts, Levallois-Perret.
—	—	Dr Kuborn, 25, rue Lannois, Levallois-Perret.
Octobre	1901	Marquis de la Jaille, 102, rue Richelieu, Paris.
Août	1901	Laroche, 46, rue Chaptal, Levallois-Perret.



MEMBRES CORRESPONDANTS

1888 MM. Ravanne, instituteur, à Noyers (Eure).
— E. Groult, 33, Grande-Rue, à Saint-Leu (Seine-et-Oise).
1889 Arrault, père et fils, à Ferrière (Loiret).
1890 Dalleine père, aubergiste, à Ormoy-la-Rivière (Seine-et-Oise).
— Dalléine fils, 6, rue Lemercier, à Pontoise (Seine-et-Oise).
1893 G. Bouvet, ✿ A, directeur du Jardin des Plantes, 32, rue Lepneveu, à Angers (Maine-et-Loire).
— E. Lelièvre, 23, Entre-les-Ponts, à Amboise (Indre-et-Loire).
— Ch. Glachant, ✱, à Voutenay (Yonne).
— Le Moult, chef des travaux pénitentiaires, à Cayenne (Guyane).
1896 Rembges, à Santiago (Chili).
— M. Ormières, ✿ A, à Arcachon (Gironde).
1897 Dr Gustin, ✿ A, à Noirmoutiers (Vendée).
1898 Goux, ✿ A, à Pontoise (Seine-et-Oise).
— Peyrot, professeur au Lycée de Saint-Cyr-lès-Tours (Indre-et-Loire).
— Rey père, à Villeneuve-sur-Yonne (Yonne).
— Demange, à Hanoï (Tonkin).
1899 X. Raspail, ✿ A. à Gouvieux (Oise).
— Buffet, à Montrevel (Ain).
— Fauque, 47, rue du Fondouk, à Oran (Algérie).
— Perot, instituteur, à Tréfols (Marne).
— F. Doré, à Courtiras (Loir-et-Cher).
— l'abbé d'Antessanty, ✿ I., aumônier du Lycée de Troyes (Aube).
— Pellier, à la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise).
— Porter, directeur du Musée d'histoire naturelle de Valparaiso (Chili).
1900 Marant, à Blandy-les-Tours (Seine-et-Oise).
— Parant, à Saïgon (Cochinchine).
1901 Ch. Robert, à Trye-Château (Oise).
— L. Hardouin, Capitaine d'Infanterie Coloniale; boulevard Péreire, 178, à Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société de topographie de France . . . . Paris.
Société entomologique de France . . . . Paris.
Société des Etudes scientifiques . . . . Angers.
Club des Touristes spinaliens et Naturalistes vosgiens . Épinal.
Société d'Étude des sciences naturelles, 6, quai de la Fontaine . . . . Nîmes.

Imp. Paul Dupont, 4, rue du Bouloi. — Paris, 1er Arrt. — 585.9.1902.

TYPES DE CHAMPIGNONS ABSOLUMENT MEURTRIERS

Réduits environ à 1/3 grandeur.

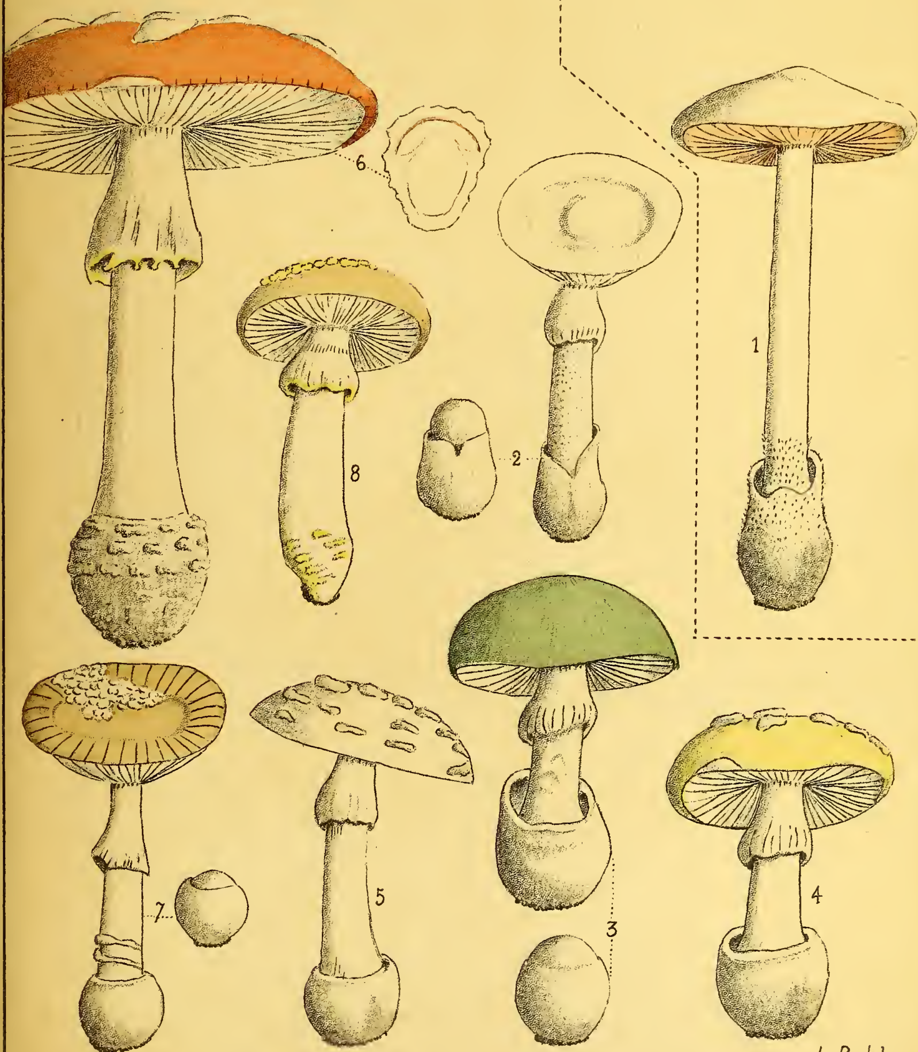
SECTION DES AGARICS VOLVACÉS.

GENRE AMANITA

Lamelles généralement blanches, déposant une semence blanche.

GENRE VOLVARIA

Lamelles devenant roses, à semence rose.



1. V. speciosa. — 2. A. verna. — 3. A. phalloides. — 4. A. citrina.
5. A. mappa. — 6. A. muscaria. — 7. A. pantherina. — 8. A. aspera.